

ᐃᑲᑦᑲᑦ

Igloolik

Là où il y a des maisons

[00] p.188

Annick Bureau commissaire et critique d'art - **AB**
Christophe Camus sociologue - **CC**
Jérôme Guéneau architecte - **JG**
Christine Lapostolle écrivain - **CL**
Rafael Magrou critique d'architecture - **RM**
Roselyne Quemener productrice de cinéma - **RQ**
Hervé Regnault géographe - **HR**
Catherine Voison artiste - **CV**

Lecture, Plouézoc'h - aéroport Charles-de-Gaulle

"Je veux parler de ce système de pensée, ou plutôt de l'instructive tendance d'une civilisation éminente, prestigieuse, à abuser de son prestige même pour faire le vide autour d'elle en ramenant abusivement la notion d'universel, chère à Léopold Sédar Senghor, à ses propres dimensions, autrement dit, à penser l'universel à partir de ses seuls postulats et à travers ses catégories propres. On voit et, on a que trop vu, les conséquences que cela entraîne : couper l'homme de lui-même, couper l'homme de ses racines, couper l'homme de l'humain et l'isoler, en définitive, dans un orgueil suicidaire, sinon dans une forme rationnelle et scientifique de la barbarie.

[...]

Tremblement des concepts, séisme culturel, toutes les métaphores de l'isolement sont ici possibles. Mais l'essentiel est qu'avec elle était commencée une entreprise de réhabilitation de nos valeurs d'approfondissement de notre passé par nous-mêmes, du ré-enracinement de nous-mêmes dans une histoire, dans une géographie et dans une culture, le tout se traduisant, non pas par un passéisme archaisant, mais par une réactivation du passé en vue de son propre dépassement. Littérature dira-t-on ? Spéculation intellectuelle ? Sans aucun doute. Mais ni la littérature ni la spéculation intellectuelle ne sont innocentes ou inoffensives."

Aimé Césaire, 1987
Négritude, ethnicity et cultures afro aux Amériques, discours inaugural de la première conférence hémisphérique des peuples noirs de la diaspora Université Internationale de Floride, Miami

Dans l'Arctique canadien on parle des "blancs" pour parler des étrangers.

Je serai donc une blanche.

-
- [01] 03/08/2011TU07h23 - RQ
 - [02] 03/08/2011TU07h39 - CL
 - [03] 03/08/2011TU09h35 - JG
 - [04] 06/08/2011TU12h11 - CV
 - [05] 11/08/2011TU19h30 - JG
 - [06] 01/09/2011TU07h15 - MC
 - [07] 01/09/2011TU10h50 - CL

▷ 02/08/2011TU06h20 - CR

Sphere or cube ?



*Dôme géodésic, Buckminster Fuller
Pavillon Américain, exposition universelle de
Montréal, 1967*



*Habitat 67, 148 logements, Moshe Safdie
Exposition universelle de
Montréal, 1967*

▷ 02/08/2011TU14h30 - CR

Aéroports ?



*Aéroport Charles de Gaulle
Roissy-en-France, 2011*

▷ 03/08/2011TU06h30 - CR

3 escales



Capture d'écran Google Earth
Kuujjuak, Sanirajak, Iqaluit, 2011

-
- [09] 03/08/2011TU08h02 - CL
 - [10] 03/08/2011TU12h00 - HR
 - [11] 04/08/2011TU09h15 - AB
 - [12] 04/08/2011TU14h00 - HR
 - [13] 04/08/2011TU16h00 - JG
 - [14] 04/08/2011TU16h37 - AB
 - [15] 05/08/2011TU06h55 - CL
 - [16] 07/08/2011TU08h57 - MC
 - [17] 09/08/2011TU09h42 - MC

▷ 04/08/2011TU01h44 - CR

Mon voisin de fauteuil

Je lui proposais d'échanger son yaourt aux fruits qu'il avait laissé sur son plateau repas contre mon gâteau de carottes. Ce fût l'occasion d'une conversation aérienne de plus de deux heures.

Jeune canadien, avec un embonpoint impressionnant, il demande la rallonge pour la ceinture de sécurité. Mon voisin dans le vol précédent l'avait également demandée... Ce voisin, au yaourt aux fruits donc, est l'employé d'un bureau de contrôle, type Véritas. Il m'explique qu'il est en mission dans le Nunavut en tant qu'inspecteur et qu'il vérifie les réservoirs de pétrole des stations militaires qui longent le 69ème parallèle. Cette DEW ligne (the Distant Early Warning) a été édiflée pendant la guerre froide en 1950 par les américains. Elle comporte entre autres d'immenses antennes de communications qui nécessitent pas mal d'énergie d'où les réservoirs de pétrole. Mais nombres de ces stations ne sont plus en activité et n'ont jamais été démantelées. Elles ont pollué les sites et les rivières alentours dont certains produits sont radioactifs. Depuis peu les américains financent des sociétés canadiennes pour démonter et traiter par confinement directement sur place l'ensemble des déchets.

Entre temps par le hublot, les arbres ont soudainement disparu faisant place à la roche et la toundra et nous avons franchi le cercle polaire.

[18] 04/08/2011TU07h10 - CL
[19] 04/08/2011TU08h55 - RQ
[20] 04/08/2011TU10h00 - JG
[21] 05/08/2011TU21h20 - JG

▷ 04/08/2011TU14h44 - CR

Jeux standards



Iqaluit, 2011

▷ 04/08/2011TU21h20 - CR

Iqaluit Architecture



Iqaluit, 2011

Iqaluit : capitale du Nunavut,
6 200 habitants en 2011

▷ 04/08/2011TU21h22 - CR

Cabanes de chasseurs-pêcheurs



Iqaluit, 2011

-
- [24] 04/08/2011TU18h30 - JG
 - [25] 04/08/2011TU19h22 - CV
 - [26] 04/08/2011TU20h20 - JG

▷ 04/08/2011TU22h00 - CR

Hall Beach re-fueling



*Base militaire américaine construite
pour la DEW line
Hall Beach, 2011*

▷ 04/08/2011TU23h20 - CR

Traversées



Entre Iqaluit et Igloolik, 2011

▷ 05/08/2011TU14h44 - CR

J'habite ici



Maison de Guillaume-Ittuksarjuat
Saladin qui m'héberge
Igloolik, 2011*

Je ne me souviens pas avoir ressenti cette impression d'habiter en Antarctique, que ce soit lors de ma première ou deuxième expédition scientifique. Ici, à Igloolik, on habite, on construit pour soi, on chasse, on pêche, on édifie des lieux de culte, on a des enfants, on vit et on meurt.

Je suis logée chez Annie et Guillaume, dans l'ancienne cabane de l'anthropologue Bernard Saladin d'Anglure. Elle a été déplacée il y a quelques années, et se trouve maintenant sur la route qui se rend à la décharge. Nous vivons très confortablement à dix personnes dans quarante mètres carrés.

**: le petit vieux qui deviendra grand*

[28] 06/08/2011TU08h48 - CL
[29] 06/08/2011TU09h35 - JG
[30] 07/08/2011TU07h58 - RQ
[31] 09/08/2011TU08h55 - CC
[32] 09/08/2011TU09h45 - MC

▷ 06/08/2011TU05h50 - CR

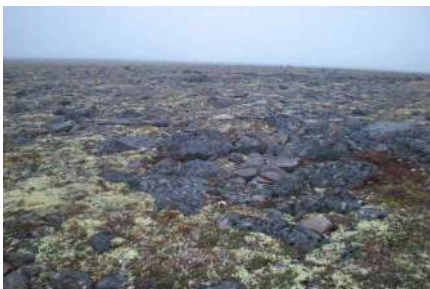
Ne pas perdre le bouchon



*Pêche à l'omble Arctique sur le lac
Iqalulikulluk, 1h00 du matin
Igloolik, 2011*

▷ 06/08/2011TU07h00 - CR

Le plaisir géomorphologique total



Lac Iqalulikulluk*
Igloolik, 2011

Le lac au nord-est d'Igloolik dont parlait Hervé est un lieu de pêche où l'on trouve les ombles de lac.

Le lac le plus proche du village, lui n'a jamais eu de poissons.

Mousses épaisses jusqu'au bord. Un croissant de pierres rondes crée une sorte de parenthèse en relief avant d'arriver sur la rive. C'est un amas de pierres, mais roulées, de toutes les couleurs, mélangées, comme déplacées là. Des champs de pierres rondes, comme tombées

du ciel. Un sable fin au fond du lac peu profond. Ici personne ne connaît vraiment l'histoire de ce sol en coupe. Plutôt celle des hommes, des animaux et des paysages arpentés.

L'eau est à 8°, elle est plus chaude que l'extérieur, le sable est doux sous mon pied. J'ai dû aller décrocher ma "cuillère" qui s'était attachée au fond, là où il y a des roches, et une "cuillère" ici c'est précieux et puis c'est l'été on peut marcher pieds nus...

Alors ? était-ce un bain dans un thermo-karst?

*: petit poisson

[33] 06/08/2011TU02h01 - CV

[34] 06/08/2011TU12h48 - CL

▷ 07/09/2021TU02h00 - CR

Séchage



*Ombles Arctiques
Igloodik, 2011*



▷ 07/09/2021TU02h00 - CR

Histoires d'oiseaux



*Cartilages de la tête d'un Omble Arctique
Péninsule de Melville, 2011*

▷ 07/09/2021TU02h00 - CR

Initiation au tir



Péninsule de Melville, 2011

▷ 07/08/2011TU04h00 - CR

Un air de Bartleby...



Péninsule de Melville, 2011

Sols d'Igloolik



*Inuksuk
Igloolik, 2011*



*Cimetière Anglican
Igloolik, 2011*

Le sol le plus familier est pour moi d'une façon surprenante la mer, le dessus de l'eau. Où en cadrant mon regard sur une partie de l'océan, en observant les petites vaguelettes, les risées à la surface de l'eau, je peux me retrouver dans la baie de Morlaix, dans l'océan austral ou ailleurs. Je ressens la mer comme un matériau universel qui donne l'impression d'être familier. La terre finalement m'est plus étrangère. Mais la

mer est-elle un sol ? Est-ce une question de vue en coupe ? Mes pas à l'aéroport font résonner les structures métalliques des pilotis, des grilles des coursives extérieures. Bruit familier de toute base ou station hors-sol. Les stations spatiales doivent probablement "raisonner" aussi de cette façon.

Puis marcher entre les maisons préfabriquées en bois, dans une sorte de poudre de couleur crème soulevée par les quelques voitures ou camions qui circulent. Elle devient collante et visqueuse par temps de pluie. Marcher sur la plage, le long des cabines de chasseurs. Impression de marcher sur le bord d'une rivière plutôt que sur une plage de bord de mer. Le rivage est formé de graviers, voire des cailloux mélangés, de différentes couleurs et matières. Cela me fait penser à la "barbinasse" ou l'île de délestage qui était constituée de roches très différentes, à l'embouchure de la rivière de Pont l'Abbé, entre l'Île-Tudy et Loctudy en Bretagne. Elle s'était formée à partir des cailloux de lestage que les bateaux emportaient avec eux lorsqu'ils n'avaient pas de marchandises. Puis, pour entrer dans la rivière, ils vidaient ce chargement à tribord pour ensuite se remplir de denrées

diverses et repartir en mer. En s'éloignant du village vers le nord, une impression de marcher sur un tas de pierres gigantesque, un sol complètement désarticulé où se mélangent des pierre blanches plates de toutes tailles, stabilisées par endroit par des lichens ou des mousses ou graminées. Un champ de lauses pour une région maintenant sans constructions de pierres. Ces pierres plates si bien clivées me donnent envie de construire une borie là, maintenant, tout de suite. Le cimetière est installé dans ce tas de pierres un peu au-dessus du village. Seul ce coteau est encore couvert de glace. Croix et cairns en forme d'êtres humains appelés Inuksuk dominant le village. Les croix sont en bois alors que c'est une région sans arbres. Les Inuksuk sont en lauses.

Plus au nord, je traverse les marais et les mousses épaisses, où plus elles sont rouges plus elles sont humides. Des pierres rondes sont disposées là, comme si elles avaient été lancées du ciel. Les grosses semblent rester à la surface, les petites s'enfoncer et s'effacer sous le sol spongieux. Les pierres sont rouges, marron, certaines sont coupées en deux, comme en tranches.

-
- [36] 07/08/2011TU13h10 - CL
 - [37] 06/08/2011TU13h13 - CL
 - [38] 08/08/2011TU22h26 - CV
 - [39] 09/08/2011TU11h15 - RQ
 - [40] 09/08/2011TU19h00 - JG
 - [41] 10/08/2011TU06h10 - MC
 - [42] 11/08/2011TU07h50 - MC
 - [43] 11/08/2011TU08h45 - RQ
 - [44] 16/08/2011TU16h25 - AB
 - [45] 16/08/2011TU21h26 - CL
 - [46] 16/08/2011TU21h33 - CL
 - [47] 17/08/2011TU06h53 - CL

▷ 10/08/2011TU22h00 - CR

Plan directeur



*Photo du Plan directeur
Mairie d'Igloolik, 2011*

La décharge où je travaille est
au nord (en orange) en face du
cimetière (en bleu).

▷ 10/08/2011TU22h00 - CR

Plus précis et moins poétique que Google Earth



*Décharge à ciel ouvert
Igloolik, 2011*

déchets modernes n'est pas dans les habitudes contemporaines des Inuit. Alors que, dans leur culture ancestrale, tout est récupéré, transformé ; chaque os, chaque peau d'animal a une fonction particulière, aucune partie des animaux chassés n'est gaspillée. Chaque plante est utilisée pour quelque chose de particulier, a son histoire poétique et ses prolongements chamaniques.

Là, aucun entretien, comme si aucun attachement n'était possible avec les objets créés par les "Blancs". Juste les utiliser et les jeter. Ils prennent soin de leurs traîneaux de bois, pour qu'ils durent le plus longtemps possible, mais les skidoos (scooter des neiges), au bout de deux ans, sont difficilement utilisables et réparables.

Depuis deux jours en attendant que la météo se stabilise, je commence le travail de recensement des déchets dans la décharge. Il est surprenant de voir combien la notion de tri ou de réutilisation des

[48] 10/08/2011TU20h01 - CV

[49] 17/08/2011TU07h15 - CL

[50] 17/08/2011TU07h55 - MC

[51] 18/08/2011TU08h03 - CL

Sténopé



*Prises de vues dans la décharge
Igloolik, 2011*

Premiers sténopés sur cybachrome.
Chaque prise me prend environ une heure. Je fais trois temps de pause différents.
Aucune cellule pour mesurer la lumière. C'est à l'œil.
Regarder l'ombre, est-elle nette ou floue. Les nuages sont-ils denses ou pas. Aucune mesure numérique.
Fixer ainsi ce qui ne bouge pas. Ce qui est mobile devient flou voire inexistant.
Questions sur le nomadisme, le flou le net, les fantômes...

Le rituel :

1 regarder les ombres et le

ciel

2 enclencher le sténopé chargé sur le trépied et régler le niveau à bulle pour avoir l'horizon horizontal

3 mettre en place le chrono réglé sur (48", 4', 7' 15" 22' 30" ou 45' suivant lumière)

4 enlever le bouchon du sténopé en tournant pour défaire les aimants

5 déclencher le chrono

6 suivant le temps de pause, dessiner, repérer, pêcher, écrire, cuisiner, se promener, discuter

7 noter dans le carnet le sujet du sténopé, le temps de prise et décrire le ciel et la lumière

8 quand le chrono sonne

remettre le bouchon

délicatement sans bouger le trépied, et régler le chrono pour la prise suivante

9 enlever le sténopé du pied et le mettre dans le manchon de chargement (sorte de sac noir pour charger le papier à l'abri de la lumière du jour, qui a deux manchons pour passer les mains et manipuler à l'aveugle le papier photo sensible)

10 veiller à enlever sa montre pour éviter toute lumière dans le manchon de chargement

11 refermer les doubles fermetures éclair du manchon et faire toutes les manipulations qui suivent en aveugle

12 glisser les mains dans chaque manchon, jusqu'aux coudes pour éviter toute fuite

de lumière sur le papier
13 positionner de gauche à
droite : le sac de papier
cybochrome vierge, le sténopé,
les sac de cyba impressionnés
(marque faite en papier de
verre sur le dessus)
14 ouvrir le sténopé (composé
de deux boites emboîtées comme
deux poupées russes)
15 ouvrir le sac de droite,
faire tomber le papier du
sténopé dans le sac, émulsion
sur le dessus, puis refermes le
sac
16 ouvrir le sac de papiers
vierges, prendre une feuille,
trouver en touchant la face
émulsionnée, déposer le papier
dans le fond du sténopé,
refermer le sac
17 refermer le sténopé
soigneusement, sortir les
bras des manchons, ouvrir les
fermetures éclair et sortir
le sténopé du manchon de
chargement, refermer le manchon
18 poser le sténopé sur le
trépied...

[52] 17/08/2011TU10h23 - JG
[53] 17/08/2011TU12h34 - CL
[54] 18/08/2011TU23h00 - JG
[55] 18/08/2011TU23h00 - HR

Autonomies arctiques estivales



Matériel de chasse et de pêche : 1 harpon, 1 trident, 2 cannes à pêche, 1 filet, 2 fusils, 2 paires de jumelles, 1 gps

Matériel de cuisson : four Inuit construit sur place en pierres rondes pour le foyer et pierres plates pour mettre viande et poissons, deux petits réchauds primus au gaz naphta, briquets, bougies



*Récolte d'eau douce
Terre de Baffin, 2011*

Nourriture de survie déshydratée par sécurité (5 sacs par personne), amandes et fruits secs pour la journée

7 tentes

Animaux vus ou croisés : Caribou, ours polaires, loups, chien, oie blanche, morse, phoque annelé, phoque barbu, baleine à bosse, canards Eider, goélands, moustiques, araignées, bourdons, faucon pèlerin, omble Arctique, truite des lacs, renard arctique, lagopède, huard, bernache du canada, hérons, bruant des neiges, sternes arctique, clams...

Animaux chassés, pêchés et mangés : caribous, oies blanches, morse, phoque annelé, moustiques, ombles Arctique, truites de lac

Plantes mangées : airelles des marais, racines crues d'oxytropé de Mandell, petit thé du Labrador(en

De retour d'une marche en terre de Baffin d'une semaine avec 15 adultes (6 blancs et 9 Inuit ou 7 femmes et 8 hommes) et 6 enfants dont trois encore allaités par leur mères (1 enfant blanc et 5 enfants Inuit)

4 bateaux de 4 m à moteur utilisés de Igloolik jusqu'en terre de Baffin, près du passage du nord-ouest, 10 heures de traversée, avec deux étapes sur des îlots, navigation dans les glaces près de l'île de Baffin

tisane), oxyrie des montagnes
(feuilles et fleurs mangées
crues à forte teneur en
vitamine c et désaltérante)

Plantes utilisées :

cassiope tétragone : pour faire
du feu, et des matelas sous le
tapis de sol des tentes dans
les sols rocheux

linaigrette de scheuchzen :
fleurs de coton arctique pour
faire les mèches des lampes à
huile

Boissons:

eau récupérée dans les mares
de glace fondue des tabulaires
rencontrés lors de la traversée
entre Igloolik et terre de
Baffin, eau douce des lacs,
glace de glacier fondue sur le
feu, jus d'airelles pressées,
thé du Labrador

[56] 19/08/2011TU19h30 - CV

[57] 19/08/2011TU21h30 - CV

▷ 19/08/2011TU21h45 - CR

Autonomies argentiques



*Catherine et sténopé
Passage du nord-ouest, 2011*

▷ 19/08/2011TU21h50 - CR

Plumer



*Guillaume, Catherine
et deux oies sauvages
Terre de Baffin, 2011*

▷ 19/08/2011TU21h36 - CR

Des voix dans la toundra désertique



Des voix dans la toundra désertique

[audio] 1min56s

SoundCloud, CR, 2011

<https://soundcloud.com/search?q=catherine%20rannou>



▷ 19/08/2011TU21h37 - CR

Les mots de la maison



Les mots de la maison
[audio] 44s
SoundCloud, CR, 2011

<https://soundcloud.com/search?q=catherine%20rannou>



▷ 19/08/2011TU21h38 - CR

Il faisait 5°C en terre de Baffin



*Passage du nord-ouest
Terre de Baffin, 2011*

"Gens du sud"



*Départ de la marche d'été
Terre de Baffin, 2011*

Prénoms usuels des marcheurs et chasseurs qui m'ont accompagnée en terre de Baffin. Qui est "du Sud", qui est Inuit ?

Daisy, Jimmy, Ryley, Schelden, Jackie, Blake, Jude, Guillaume, Annie, Karina, Felix, Eliam, Janny, Joey, Bryana, Wesley, Nikita, Jessica, Damian, Simon, Tery, Tyson, Wayne.

Les prénoms de la génération précédente venaient de la bible, aujourd'hui ils viennent des séries américaines.

Chaque Inuit a également un prénom Inuit mais qu'il n'emploie que très rarement. Un bébé qui pleure beaucoup peut changer de nom une quinzaine de fois jusqu'à ce qu'il s'apaise. C'est l'âme d'un ancien qui cherche à se "réincarner" dans cet enfant.

C'est l'enfant Inuit qui choisit son sexe, il peut être fille dans le ventre de sa mère et décider à la naissance d'être un garçon.

Voir le livre de Bernard Saladin d'Anglure, 2006. *Naître et renaître Inuit, homme, femme ou chamane*. Préface de Claude Lévi-Strauss. Paris, Gallimard, 429 p.

Guillaume qui m'accueille est le fils de cet ethnologue qui a travaillé principalement sur Igloolik. Il y a une dizaine d'années, Guillaume a choisi de s'installer définitivement à Igloolik dans l'ancienne cabane de son père. (voir photo du mail " j'habite ici", ou "qui alimente quoi?")

▷ 19/08/2011TU23h45 - CR

vue aérienne Igloolik



ᐃᑭᑭᑭ
IGLOOLIK
60° 32' 30" - 01° 07' 30"

api. 

*Photos aériennes (altitude 200m)
réalisées par les artistes
Marko Peilhan et Matthiew Biederman
avec un drone qu'ils ont créé
Igloolik, 2010*

Ils exposent leur travail à la biennale de Lyon cette année. Ils ont créé API (Artic Perspective Initiative). Ils viennent d'arriver à Igloolik pour tester de nouveaux matériels qui permettront aux chasseurs et pêcheurs Inuit d'être autonomes au niveau des technologies et de l'énergie.

▷ 20/08/2011TU00h00 - CR

Accrochage par correspondance



*Exposition en temps réel du protocole
de correspondance Igloolik
Centre d'art Passerelle, Brest, 2011*

▷ 20/08/2011TU15h45 - CR

O Canada



Aéroport de Hall Beach, 2011

chamaniques avant l'arrivée des blancs.

Tout nous ramène aux questions de colonisation et d'intégration.

Chaque matin les écoliers d'Igloolik chantent l'hymne national sous la photo de la reine d'Angleterre, puisque le Nunavut est une province anglophone, et le Canada fait partie du Commonwealth :

***O Canada !
Terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons
glorieux !
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix !
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits.
Protégera nos foyers et nos droits***

Lorsque nous regardions ensemble la télévision avec les informations nationales, une des jeunes Inuit en voyant des images de guerre, nous demandait "c'est quoi la guerre" ? Les Inuit n'ont jamais fait la guerre et n'est pas un peuple guerrier. Aujourd'hui 4 religions divisent le village, alors que les Inuit avaient des pratiques

[59] 20/08/2011TU13h45 - CV

[60] 26/08/2011TU07h18 - CL

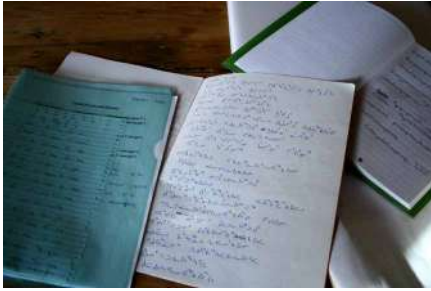
Neige

ALIQQANIQ.	<i>Banc de neige sur une colline.</i>
ANIUK.	<i>De la neige faite pour boire.</i>
ANIVUAK.	<i>De la neige dans des trous.</i>
APUT.	<i>De la neige par terre.</i>
AQILLUQAAQ.	<i>De la neige fraîche et boueuse.</i>
AUVIQ.	<i>Une brique de neige pour faire un igloo.</i>
IJARUVAK.	<i>De la neige fondue qui est transformée en cristaux.</i>
ISIRIARTAQ.	<i>De la neige tombante, jaune ou rouge.</i>
KANANGNIUT.	<i>Banc de neige formé par un vent du nod -est</i>
KATAKARTANAQ.	<i>De la neige croustillante qui se brise sous les pas.</i>
KAVISILAQ.	<i>De la neige durcie par la pluie ou le gel.</i>
KINIRTAQ.	<i>De la neige mouillée et compacte.</i>
MASAK.	<i>De la neige mouillée et saturée.</i>
MASAAQ.	<i>De la neige dans de l'eau.</i>
MAUJAQ.	<i>De la neige épaisse et molle ou il est difficile de marcher.</i>
MINGULLAUT.	<i>De la neige fine et poudreuse qui rentre par des interstices et qui couvre les objets.</i>
MITUK.	<i>Une couverture de neige fine qui couvre un trou de pêche.</i>
MUNNGUQTUQ.	<i>De la neige compressée qui s'adoucie au printemps.</i>
NATIRUVIAQTUQ.	<i>Des éclatements de neige sur le sol.</i>
NIGGIUT.	<i>Banc de neige formé par des vents du sud-est.</i>
NIUMMAK.	<i>De la neige dure et ondulée qui reste sur les plaines de glace.</i>
PIGANGNUI.	<i>Banc de neige formé par des vents du sud-ouest</i>
PIQSIQ.	<i>De la neige soulevée par le vent et la tempête.</i>
PUKAK.	<i>Des cristaux de neige sec.</i>
QANNIALAAQ.	<i>De la neige fine qui tombe.</i>
QANNIQ.	<i>De la neige tombante.</i>
QUIASUQAQ.	<i>De la croute sur la neige qui a regelée</i>
QIQIQRALIJARNATUQ.	<i>De la neige qui craque sous nos pas.</i>
UANGNIUT.	<i>banc de neige formé par un vent du nord-ouest</i>
ULUARNAQ.	<i>banc de neige rond</i>
UQALURAQ.	<i>banc de neige graduel</i>

liste non exhaustive des mots a propos de la neige, en langues Inuit, Aivilik, et Igloodik parvenant de J. MacDonald (centre de recherche d'Igloodik)

▷ 20/08/2011TU16h41 - CR

Langues et écritures



*Carnets de Jessica
Igloolik, 2011*

▷ 20/08/2011TU20h45 - CR

Qui alimente quoi ?



*Rechargement de la "Power unit"
Igloolik, 2011*



*"Power unit" pour l'expédition de
Marko Peilhan et Matthew Biederman
Igloolik, 2011*

▷ 20/08/2011TU20h45 - CR

Qui alimente qui ?



*Marko Peilhan et Matthiew Biederman
Igloolik, 2011*

Le gros chantier d'Igloodik



*Chantier de reconstruction
de l'église catholique
Igloodik, 2011*

Cet été l'église catholique s'agrandit. C'est le plus gros chantier en cours.

La maison de Guillaume a dû être déplacée, car elle se situait à l'arrière de l'ancienne église, entre la COOP et le supermarché Northern. La maisonnette a été tirée sur des traîneaux et installée vers la sortie du village, zone en pleine mutation. Les habitants ne sont pas propriétaires des terrains et la plupart du temps sont locataires de leurs logements. Igloodik compte environ 1700 habitants et 4 religions différentes : catholique, anglican, baptiste et adventiste. Trois bâtiments font office de lieu de culte. Les adventistes se réunissant chez eux. Les catholiques ont été les premiers à s'installer à Igloodik avec un prêtre français, le frère Bazin en 1937. Actuellement les prêtres,

les pasteurs sont Inuit. Il y a de l'argent pour les églises, mais pas à titre d'exemple, de lieu et de professionnels pour permettre aux femmes d'accoucher à Igloodik. Elles doivent se rendre un mois avant la date prévue à Iqualuit. Il y a peu de lieux pour des réunions collectives, en dehors des lieux de culte. Une salle est toujours en projet. Cela me fait penser à mon séjour à Sarajevo, juste après la guerre en 1996, où nous avons du mal à avoir l'eau courante et le chauffage, pendant que des mosquées rutilantes se reconstruisaient rapidement à grands frais.

D'autre part la pratique de certaines de ces religions induit des habitudes alimentaires différentes, en opposition avec les pratiques alimentaires traditionnelles. Le samedi les adventistes ne peuvent travailler, ni partir à la chasse, alors que c'est souvent le weekend qui permet de partir plusieurs jours chasser, de trouver une alternative à la "junk food" des deux supermarchés. Ils ne peuvent manger de viande de phoque.

La contraception est proscrite. La plupart des jeunes Inuit sont parents dès 16 ans. Hier Tyson, un Inuit qui m'accompagnait était grand-père, il avait 33 ans, père de

4 enfants. A ce rythme je serai
arrière-grand-mère...

Les seuls athées du village
sont ceux qui ont subi des
humiliations enfants par les
religieux. Les Inuit commencent
à parler, et les institutions
à s'en préoccuper. Ces adultes
aujourd'hui refusent tout
contact avec la religion.
Quant au chamanisme c'est un
sujet plutôt tabou, même si
chacun sait qui serait chamane
si la religion n'était pas
présente.

-
- [63] 21/08/2011TU22h49 - CV
 - [64] 23/08/2011TU19h32 - JG
 - [65] 24/08/2011TU01h20 - RM
 - [66] 24/08/2011TU01h40 - RM
 - [67] 26/08/2011TU08h23 - CL

Mode d'emploi adressé



7 minutes de pose
Terre de Baffin, 2011

J'ai retrouvé ce mail que m'a envoyé l'artisan Thierry Godinec qui fabrique près Brest des sténopés, J'aime particulièrement ce type de mode d'emploi très précis, consciencieux et adressé. Exprimer sans dessin l'usage d'un objet sans électronique. En expliquant aux Inuit qui m'accompagnaient comment ils pouvaient se servir du sténopé, je me rendais compte combien c'était proche de la pêche.

"Bonsoir Catherine,

Je vous ai fait partir le boîtier 4x10 avec le courrier de ce jour, vous devriez le recevoir lundi ou mardi, comme convenu. Voici le numéro de suivi du Colissimo R3 : 8U01008148251. J'ai fait en sorte de vous simplifier la vie au maximum, le boîtier est composé de deux parties qui s'emboîtent l'une dans l'autre, comme des poupées russes.

L'assemblage est maintenu par des aimants néodymes (je n'ai pas retenu l'idée des mollettes, vous auriez eu à les visser/dévisser à l'aveugle, ça prendrait trop de temps.

L'obturation va se faire au bouchon : là aussi j'ai utilisé des aimants néodyme, vous ne pouvez pratiquement pas retirer le bouchon si vous le tirez vers vous (ces aimants sont très puissants) par contre, si vous tournez le bouchon d'1/8ème de tour sur lui-même, les aimants ne seront plus en prise et le bouchon viendra tout seul, sans imprimer le moindre mouvement au boîtier.

Procédure de chargement :

Dans le sac noir ou dans une chambre noire, ouvrez le boîtier en plaçant l'avant vers le haut (le bouchon vers le haut), sur le côté de la partie avant du boîtier (qui se trouve maintenant vers le haut) vous trouverez deux encoches, une de chaque côté du boîtier : avec le bout des doigts, prenez appui sur ces encoches pour soulever la partie avant du boîtier vers le haut et ouvrez le boîtier. Ceci va se faire lentement non pas du fait de la résistance des aimants néodymes qui le ferme, (j'ai placé des aimants pas trop puissants pour que vous puissiez l'ouvrir sans difficulté), vous allez cependant sentir une certaine résistance, ceci est provoqué par la dépression d'air qui se produit à l'ouverture du boîtier jusqu'à ce que la partie interne, qui sert à maintenir le papier à plat, soit sortie du boîtier.

Une fois que vous avez retiré la partie avant, placez là devant le boîtier et introduisez une feuille de papier (ou un film au format) dans l'appareil, surface sensible vers le haut, vous avez une marge de près d'1 mm dans chaque direction, vous ne devriez donc pas avoir de problème. Laissez simplement tomber la feuille dans le boîtier, puis remplacez la partie avant en mettant la partie cadre qui sert à plaquer le papier juste à l'entrée de la boîte, en coïncidence avec l'ouverture de la boîte, vous y arriverez très facilement en vous guidant avec le

bout des doigts, laissez alors la partie avant retomber toute seule vers le bas, au fur et à mesure que l'air va s'échapper de la boîte, la partie avant va descendre et finir par se fixer sur les aimants néodymes, assurant la parfaite étanchéité du boîtier à la lumière, il ne s'ouvrira que si vous décidez de l'ouvrir, il n'y a pas de risque que cela se produise tout seul.

Pour exposer l'image : montez la plaque du trépied sur le boîtier, placez le boîtier sur le trépied photo et orientez le vers votre sujet, aidez-vous du niveau à bulle pour mettre le boîtier à l'horizontale, si vous laissez le boîtier à niveau, la ligne d'horizon va passer au centre, n'hésitez donc pas, une fois le boîtier à niveau, à basculer vers le bas ou vers le haut pour sortir la ligne d'horizon du centre de l'image.

Une fois que tout est prêt et que la photo peu être prise, tournez le bouchon sur lui-même d'1/8 de tour (c'est très peu), les aimants qui le maintiennent en place ne seront plus en face les uns des autres, il va donc venir tout seul, sans imprimer de mouvement au boîtier, pour terminer l'exposition, ramenez le bouchon près du trou du sténopé, le bouchon va se placer de lui-même dans la bonne position.

Pour décharger le boîtier, retournez au sac noir ou à la chambre noire et procédez à l'ouverture comme indiquée plus haut. Pour récupérer la feuille exposée, le plus simple est de placer le boîtier ouvert à la verticale et de mettre la main à l'entrée de la boîte pour recueillir la feuille exposée qui va tomber toute seule par gravité.

Le sténopé est accessible de l'intérieur du boîtier, une fois celui-ci ouvert, le disque à sténopé est retenu par un anneau en caoutchouc qu'il suffit de retirer pour changer de sténopé. La procédure est très

simple, vous n'avez besoin d'aucun outil.

J'ai fait une finition huilée très discrète à l'extérieur, l'intérieur est teinté/huilé noir pour la boîte, la chambre noire interne est intégralement recouverte de velours noir ce qui devrait vous apporter un meilleur contraste sur l'image.

Il n'y a pas d'entretien particulier à prévoir, un simple essuyage de temps à autre suffira. Ne laissez pas d'eau en contact avec le boîtier pour éviter tout mouvement des bois, munissez-vous d'un pinceau propre de 4-5 cm de large pour retirer les poussières qui pourraient entrer dans le boîtier.

N'hésitez pas à me contacter si vous avez besoin d'aide pour utiliser ce matériel, vous pouvez d'ailleurs m'appeler quand vous le recevrez si vous voulez que l'on en discute avec le boîtier sous les yeux, ce sera peut-être plus simple." Merci encore pour votre commande, je vous souhaite un très bon week-end, à bientôt"

Modes de transport ancestraux



*Jacky et Jude
Terre de Baffin, 2011*

Les poussettes ne sont pas encore arrivées à Igloolik (nous avons vu la première hier) et ce ne sont pas les modes de transport des enfants les plus pratiques. L'hiver c'est impossible car les enfants seraient trop exposés au froid intense (jusqu'à -40°), et l'été les routes-rues sont en gravier et en terre, la poussière et la boue sont omniprésents. La meilleure solution reste "l'amautti". Les femmes portent encore leurs enfants nus ou habillés dans leurs dos, une large capuche les protège des intempéries

et de la poussière. Le contact direct avec le corps de leurs parents reste le moyen le plus adapté pour éviter le refroidissement des enfants par grand froid.

Un fait ethnographique nouveau est que les pères commencent à porter également les enfants dans leurs dos, pendant que les femmes travaillent, ou sont occupées à d'autres tâches. Lors de notre marche les enfants étaient tous portés dans des "amautti", alternativement par les parents, les adolescents sans distinctions familiales. Mais peut être que comme à Iqaluit l'asphalte va arriver, et cela changera comme d'habitude pas mal de choses...

En revanche l'utilisation de l'amautti l'été dans les camps loin du village, et les marches liées à la chasse à la pêche, sera toujours d'actualité. L'"amautti" dernières traces du nomadisme dans la vie quotidienne d'Igloolik ?

▷ 25/08/2011TU14h41 - CR

Traineaux





Igloolik, 2011

▷ 25/08/2011TU19h25 - CR

Foyers nomades





*Foyers nomades
Terre de Baffin, 2011*

Mail de mon cousin

Extrait d'un mail assez à propos que mon cousin vient de m'envoyer :

... Je voulais juste savoir ce que tu devenais depuis un an. Ici les choses ont un peu évolué. Finalement j'ai pu obtenir le poste de professeur, et même si j'aurais préféré changer d'université je suis bien content parce que les postes deviennent de plus en plus rares comme partout en Europe... Cet été j'ai pensé à toi pour une question d'architecture. Je suis en train d'écrire un texte sur la notion même d'art sacré et bien sûr l'espace intérieur de l'église y occupe une grande part. Comme l'athéisme n'interdit pas de réfléchir à ces questions, je me suis demandé si comme architecte tu t'étais déjà intéressée à cet aspect de l'architecture et si tu avais eu des demandes dans ce sens. La question toujours difficile étant celle des formes nouvelles que peut prendre l'art sacré. Bien sûr l'équivalent de la sagrada familia en conteneurs ce n'est pas simple à imaginer ! Il paraît que tu es au Canada pour un moment. Que fais-tu là-bas ? Encore les régions polaires ? Bises. E.

ci joint une partie de ma réponse:

Cher cousin...Ma maigre expérience serait plutôt en Antarctique...

Cela a eu lieu la première fois que je me suis rendue à Dumont d'Urville. Dans la plupart des stations il n'y a pas d'église, à part dans les stations sud-américaines, chiliennes et argentines, qui sont dérogatoires quant au traité de l'Antarctique qui dit

que l'Antarctique est terre de paix et terre de sciences, sans affichage politique ni religieux, ni colonisateur, en gros.

Certains membres de l'expédition qui allaient rester plusieurs mois coupés du monde, souhaitaient trouver un lieu de culte pour l'année. Sur l'ensemble de la station il était question de 4 ou 5 personnes maximum. Ils étaient tous de la même génération, et avaient des postes clés dans la base : cuisinier, agent de télécommunication, médecin, chef de station.

Ils avaient déjà fait l'inventaire des espaces vacants isolés (thermiquement) : un container qui faisait office de cabine téléphonique, un labo-photo. Que des endroits supplantés par l'ère numérique. L'ancienne station avait été listée, dite base Maret, mais se trouvait un peu trop éloignée en cas de mauvais temps.

Ils apprirent rapidement que je n'étais pas qu'artiste, et que je pouvais leur créer un lieu de culte spécifique. Lors d'un de ces nombreux repas collectifs, ils m'abordèrent et me proposèrent d'édifier une chapelle. J'étais tout d'abord assez surprise, et comme à mon habitude leurs proposaient des exemples qui ne justifiaient pas de construire (je préférerais

ne pas...), et l'exemple du paysage qui est déjà un espace spirituel possible, pourquoi alors vouloir une église ? d'une chapelle construite à partir des déchets de la station etc. d'un igloo éphémère etc. Non ils étaient déterminés à s'installer quelque part, et à laisser une trace. Résignés ils finirent par s'installer dans la cabine téléphonique chaque dimanche matin...Ils voulaient y mettre une croix, mais là c'était trop pour les autres membres de la mission (scientifique).

Quelques incidents avaient déjà eu lieu cet été là. Celui qui m'avait proposé ce projet avait installé une vierge en bois sculpté dans le séjour de la station scientifique. Cette "sculpture" a disparu le jour même, et fut retrouvée quelques temps plus tard dans un frigo alimentaire d'un des hangars. Cela avait été l'occasion d'une intervention devant toute la base mentionnant la perte d'une sculpture. L'art serait-il moins tabou que la religion dans ce type de situation ? Et l'espace collectif de la station pourrait-il devenir un espace de culte, comme une salle de cinéma certains soirs ? Cela a questionné un bon nombre de scientifiques et de logisticiens cet été là. Les réponses étaient loin d'être tranchées.

L'année suivante, un des

scientifiques dont je suis proche m'a rapporté, que cette même statuette avait été installée sur une des pierres du cap Prudhomme, sur l'île des Pétréls. Ce scientifique avait décidé alors de desceller cette statuette, convaincu que l'Antarctique n'est pas un espace de "colonisation" et l'avait emportée sur l'Astrolabe jusqu'en Australie. A l'arrivée il l'a remise à son propriétaire. Et il me semble, pour avoir repris l'Astrolabe deux années après, qu'elle a été déposée dans le carré du bateau, c'est à dire l'espace collectif de l'équipage.

A contrario, lors de mon second séjour, une jeune médecin me disait que dans sa chambre, toujours attribuée aux médecins, des images religieuses étaient accrochées dans la chambre, ainsi qu'un crucifix. Cela l'impressionnait, elle n'était pas pratiquante, mais par superstition peut être, n'osait pas les enlever, et ne savait pas quoi faire de ce crucifix, le jeter, le rapporter en Australie, l'acte était trop lourd et compliqué, alors elle n'y touchait pas.

Bref les questions de religions, et d'édification d'églises sont encore loin d'être simples et ces lieux extrêmes les exacerbent encore plus.

Playgrounds 2

Lors d'un de nos derniers camps en Péninsule de Melville, deux Inuit, près de moi, avaient une drôle de discussion. Je ne comprenais évidemment rien, je sentais une tension dans la discussion malgré le ton toujours très bas des discussions (parler fort comme nous pouvons le faire naturellement est très vulgaire pour un Inuit). En revanche le mot "playground" revenait sans arrêt, avec un air d'incompréhension, de nombreux commentaires étaient faits visiblement sur ce "playground". Je reconnaissais aussi le nom propre d'Iqaluit, capitale du Nunavut. Voyant que je m'intéressais à la discussion, Tyson, fini par me parler en anglais et m'expliquer : une jeune femme de 30 ans, cousine éloignée, venait de se suicider dans un espace de jeux à Iqaluit. Visiblement les raisons du suicide n'étaient pas le problème, en revanche le choix de ce lieu posait vraiment question. Iqaluit est une des villes du nord où le taux de suicide est le plus élevé.

En inuktitut il n'y a pas de mot pour espace de jeu, nous l'avions déjà compris à la vue de ces espaces désertés. Espaces de désespoir, l'une de nous l'avait soulevé au début de cette correspondance. Ayant conçu des espaces de jeux, différents je l'espère que ces jeux standard, j'aurais énormément de mal à accepter qu'une jeune femme y ait commis un acte aussi violent et

cet espace ludique demeurerait à jamais associé à la mort.

▷ 29/08/2011TU00h42 - CR

Standard et non standard



*Logements locatifs sociaux de chasseurs
Igloolik, 2011*

[75] 29/08/2011TU21h18 - CL
[76] 29/08/2011TU23h42 - CV

▷ 29/08/2011TU03h36 - CR

Parfums et odeurs

Odeurs des coordonnées GPS :
69, 2288 Nord et 81, 4762 Ouest

... thé du labrador écrasé par
des pas, pierre mouillée
calcaire, omble Arctique
fumé, séché, viande faisandée
de caribou, sang coagulé sur
bâche plastique bleue, fioul
et eau de mer, métal rouillé,
peau de caribou séchée, coque
de bateau aluminium, soupe
Lipton instantanée, fumée de
thermos rempli de thé "red
rose", bouillon d'os, fumée du
fumoir, poisson frais vidé,
beurre de cacahuètes, gaz de
chien de traineau, contre-
plaqué mouillé, bois de
construction brûlé, ordures
ménagères brûlées, gaz de
chasseur, eaux usées, tête de
morse en décomposition, poudre
de fusil, plumes mouillées,
naphta qui brûle, baleines
et bélouga, embruns, bougie,
eau de marécages, boue,
résine, gaz d'échappement
des "quatre-roues" (quads),
varech, pain frit, cookies,
lessive bon marché, savon
d'Alep, dentifrice, bois de
cèdre, bouillon de confiture
d'airelles, beurre de karité,
tarte aux pommes, pain perdu,
intérieur de bottes humides...

Dump1 état des lieux



*Secteur bois de la décharge
Igloolik, 2011*

(Impossible d'envoyer des images depuis quelque temps, en temps normal, l'envoi d'une photo de 500k0 peut prendre plus de 20mn voir une heure...)

Depuis plusieurs jours dans la décharge, dite "the dump".

Les contours du plan que je suis en train de dresser se modifient chaque jour. Toutes les demi-heures environ, un nouvel arrivant dépose puis récupère un objet, un fragment de bois "dur", un panneau de contreplaqué, un bastaing. L'abri que j'avais dessiné hier

a disparu et a dû être jugé réparable par quelqu'un cette nuit. Le coin de l'électroménager se modifie moins que celui du bois.

Essentiellement des planches de contreplaqué de 120 x 240 centimètres, des tréteaux et petits meubles, des caisses d'expédition en bois dur et contreplaqué, des morceaux d'abris de chasseurs déjà composés de matériaux récupérés, des ossatures de maisons, des panneaux préfabriqués de plus de quatre mètres de long. Un ancien traîneau désarticulé, une tête de caribou en décomposition, un bout de fémur avec un sabot noir au bout, des débris de peaux d'ours, de renard me rappellent à eux seuls où je suis.

Puis un marécage sépare ce coin de celui du métal et des véhicules. De nombreux véhicules à chenilles, de chantier, de transports collectifs, très peu de voitures de tourisme. Aucune voiture récente. Il n'y a pas cet envahissement par les pneus que l'on peut rencontrer dans le monde entier. En revanche des centaines de skidoos et de quads sont désossés. Des patins avant et des chenilles entrelacent ces insectes noirs étranges et particuliers aux régions du Grand Nord.

Puis une vague "tsunamiesque" de machines à laver le linge, de congélateurs, de frigos surplombe les skidoos. De nombreux vélos d'enfants, des rubans métalliques de gerbage des caisses bois, des sommiers métalliques, des échelles de jeux pour enfants, des portiques, des citernes, des ballons d'eau chaude et des objets la plupart identifiables construisent cette vague scélérate.

Avant-hier j'entendais des gémissements comme des voix d'intérieur de maison ; c'était étrange et familier. La décharge est habitée des frottements de ces objets désarticulés. On s'y sent toujours épié et proche de quelqu'un. Il y a comme une intimité avec tous ces objets. Ce sont les objets qui meublent ou qui construisent nos maisons. Ils ne sont pas toujours abîmés et parfois une petite réparation aurait suffi.

C'est maintenant ici, après la maison de Guillaume et d'Annie, que je rencontre la plupart des Inuit. Ils viennent déposer quelque chose, puis font une inspection scrupuleuse de l'ensemble des secteurs de la décharge et repartent en général avec quelque chose de plus précieux que ce qu'ils ont déposé. Ils me connaissent et, à chaque fois, ils me questionnent sur

ce que je cherche, puis sur ce que je fais. Les dessins les touchent beaucoup mais, à chaque fois, silence, regard approbateur, sourire esquissé, et ils repartent sur leurs quatre-roues, suivis de leurs remorques bringuebalantes.

Terry cherchait du bois pour réparer la cabine de son bateau d'alu, Wayne bricolait des quads pour trouver des pièces, mon voisin sculpteur cherchait, pour son camp de chasse, une traverse de bois pour sa tente, Juliana du contreplaqué pour faire une tête de lit recouverte de tissu pour sa fille ; un chasseur me précisait qu'il cherchait telle longueur de clou pour réparer son abri, si j'en voyais, il me glissait qu'il revenait de Baffin et avait fait une super chasse. Et puis des vêtements aussi, des chaussures et quelques livres, peu de papier mais surtout des petits bouts de peaux, de fourrures délicates ou rêches trop petites pour faire des moufles ou pas assez bien traitées pour être utilisées.

Je dessine tout cela, faisant maintenant dos à la toundra, toujours un peu inquiète de la venue d'un ours ou d'un de ces chiens de traîneau errants devenus quasi loups. J'ai pas mal de projectiles disponibles au cas où..

▷ 02/09/2011TU05h45 - CR

TV tabouret



*Secteur électroménager de la décharge
Igloolik, 2011*

▷ 02/09/2011TU22h38

Canapé-lit d'extérieur



Iglolik, 2011

Dump2 lieu de résistance

Plus je dessine la "dump", plus je la trouve à échelle humaine, sorte de décharge des années 50 européenne, qui a encore peu de plastiques, de pneus, ni d'électronique.

Je comprends petit à petit combien cette décharge est utile et offre une alternative aux constructions standards proposées par le gouvernement. C'est ici que tous les matériaux sont récupérés pour construire les shacks des chasseurs, ou extensions des logements sociaux (95% des logements du village) n'ayant pas de remises pour le matériel et tous les travaux informels et de subsistance. Aller à la décharge est une forme de résistance à la consommation, et devient le lieu d'ingéniosité, de résistance silencieuse finalement à la normalisation Canadienne. C'est un lieu de troc, de liberté. C'est aussi le moyen d'avoir tout de suite une solution, une réparation, un abri. Un bateau porte container ne passe qu'une fois par an, pour livrer les matériaux, véhicules etc. Tous les matériaux amenés par bateau sont excessivement chers, le fret doublant presque 4 fois le prix.

Le bateau arrive demain dans la nuit, la décharge et la plage vont changer de visage et devenir le centre du village. Les caisses bois sorties des

containers seront ouvertes sur le rivage et viendront très vite à la dump, les 40 containers retournant quant à eux en général sur le bateau. Des matériaux quasi neufs sont aussitôt récupérables. À suivre...

▷ 04/09/2011TU05h45

Objets de décharge inconnus 1/3



*Casse tête Inuit en os de caribou
15 cm de long environ
Igloolik, 2011*

Photo 1 : le jeu consiste à faire passer le plus vite possible un des anneaux de l'autre côté. Ce jeu se pratique en tenant d'une main le bois de caribou, et de l'autre l'anneau et les fils

Marina qui est passé à la maison puis Terry, ont retrouvé facilement comment faisaient leurs grands-parents et m'ont prouvé que c'était possible, mais comment, c'est un secret à découvrir soit même



*Volant d'enfant en plume d'oie
taillée et douille de fusil
Igloolik, 2011*



*Bilboquet en vertèbre et côte de caribou
Igloolik, 2011*

▷ 04/09/2011TU05h46 - CR

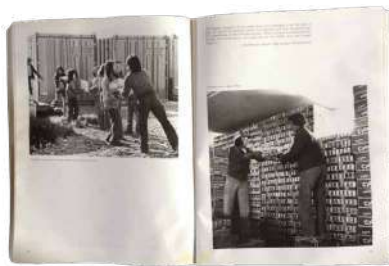
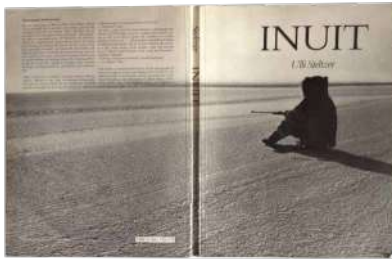
Objets de décharge inconnus 2/3



*Feutrines brodées
Décharge d'Igloolik, 2011*

▷ 04/09/2011TU05h47 - CR

Objet de décharge inconnu 3/3

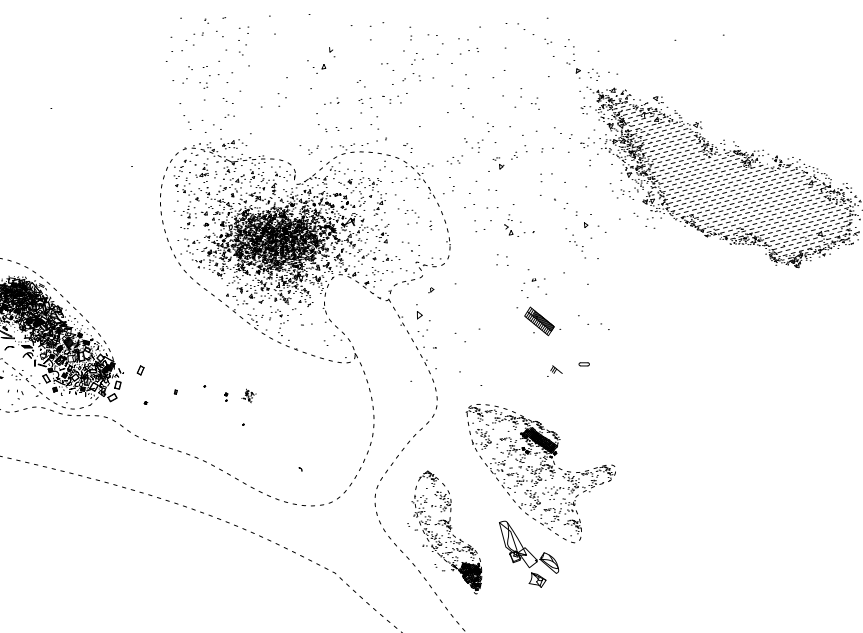


*Ulli Steltzer, 1985. Inuit
Décharge d'Igloolik, 2011*

Décharge Autocad 1/2



Logiciel le plus répandu dans le monde et conçu à l'origine pour la réalisation de dessins de mécanique, adopté par les ingénieurs puis par les architectes. Ce logiciel interdisciplinaire est également utilisé dans les domaines de l'industrie, de l'électronique, de l'urbanisme, de la cartographie, de la topographie. Les objets de décharge insérés dans le dessin, puis légèrement modifiés, proviennent de la "bibliothèque" d'éléments standard Autocad.



*Dessin réalisé avec le logiciel de DAO
Autocad de Autodesk par Adélie Parat,
étudiante en architecture,
d'après mes desins de relevés
Décharge d'Igloolik, 2011*

Décharge Autocad 2/2





▷ 06/09/2011TU00h00 - CR

Suite exposition



*Exposition en temps réel du protocole
de correspondance Igloolik
Photo de Nicolas Ollier
Centre d'art Passerelle, Brest, 2011*

Habiter Igloolik



*Vue générale du village
Igloolik, 2011*

Le Nunavut, à la suite d'un référendum et de négociations ardues entre populations autochtones et l'état canadien, est reconnu comme territoire depuis 1993, et l'accord du Nunavut est appliqué depuis le 1er avril 1999. Contrairement à la France par exemple, le Canada reconnaît sur son territoire l'existence de populations autochtones et leurs droits particuliers. Le Nunavut a un gouvernement. Les habitants sont collectivement propriétaires de 20% du Nunavut (353 000 kilomètres carrés et peuvent exploiter 10% du sous-sol) mais cèdent leurs droits sur le reste des terres et renoncent à toute revendications territoriales futures sur celles-ci.

Igloolik fait partie de ces 20%. Les sols et terrains sont collectifs. Ils sont loués 10 ans (compter 600

dollars canadiens par an à Igloolik), au bout de 10 ans, l'habitant obtient un droit qui lui permettra d'acheter le terrain pour un dollar symbolique dans l'éventualité d'une vente des terrains ce qui n'est pas encore le cas. Lors de la sédentarisation des Inuit, Saladin d'Anglure rapporte que les Inuit disaient "nous rentrons chez nous" lorsqu'il quittaient le village d'Igloolik (le village crée par les blancs) pour les camps d'été effectués loin du village. Maintenant la maison (standard canadien) est devenue centrale dans la vie des Inuit et fixe.

Aujourd'hui à Igloolik, plus de 95% des maisons sont propriétés du gouvernement et sont donc des logements locatifs. Les loyers sont fixés en fonction des salaires pour les Inuit. Peu d'entre eux ont un revenu fixe. L'eau, le chauffage au fioul sont payés par le gouvernement en plus d'indemnités pour la vie quotidienne. Pour les blancs, qui sont en général fonctionnaires et ont des salaires très élevés, le loyer atteint 1000 dollars environ pour une petite maison. Pour les autres professions c'est très difficile de s'installer ici.

Cet état des lieux pour bien comprendre le système dans

lequel se trouve englué ce village.

J'ai eu l'occasion de me rendre dans de nombreuses maisons. Et j'avais toujours cette impression de maisons inhabitées, comme si ses habitants n'étaient que de passage, en transit. Tous les murs sont blancs, la plupart des plans intérieurs sont identiques, la position des meubles aussi, étant donné la petite taille des espaces. Les familles sont grandes et la plupart des générations vivent dans la même maison.

Construire ici coûte excessivement cher. La maison bois standard canadienne, est ici comme anachronique dans une toundra de lichens et de pierres. Aucune ressource naturelle pour construire ces maisons préfabriquées de contre-plaqué et d'aggloméré. Seul le porte-containers du mois de septembre peu le permettre.

[83] 06/09/2011TU12h31 - RM
[84] 07/09/2011TU08h43 - CL

▷ 06/09/2011TU14h00 - CR

Intérieurs préfabriqués



*Maison préfabriquée
Igloolik, 2011*

▷ 06/09/2021TU14h30 - CR

Se poser



*Détail des soubassements
des maisons préfabriqués
Igloolik, 2011*

▷ 06/09/2011TU15h30 - CR

Tente de baleinier intégrée



*Tente de camp d'été Inuit
Igloolik, 2011*

La première construction préfabriquée du Sud que les Inuit ont rencontrée il y a plusieurs centaines d'années. Aujourd'hui elle est toujours utilisée pour les camps d'été. Hier lorsque le premier bateau de touriste est arrivé sur la plage d'Igloolik, les anciens étaient assis devant ces tentes face à la mer. Comme le symbole de leur culture nomade. Étrange effet de miroir.

▷ 06/09/2011TU18h30 - CR

Constructions Inuit contemporaines 1/4

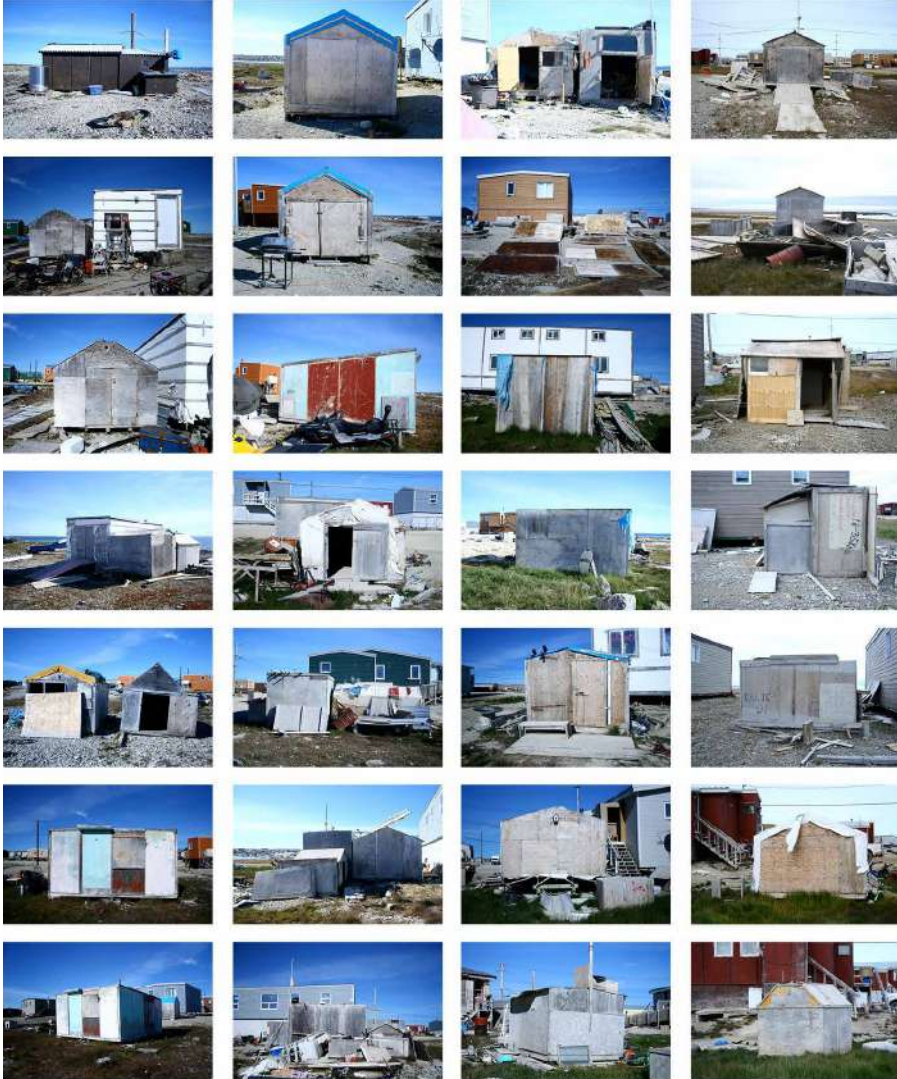




*Cabanes de chasse
Iqaluit et Igloolik, 2011*

▷ 06/09/2011TU18h30 - CR

Constructions Inuit contemporaines 2/4





*Cabanes de chasse
Iqaluit et Igloolik, 2011*

▷ 06/09/2011TU18h30 - CR

Constructions Inuit contemporaines 3/4





*Cabanes de chasse
Iqaluit et Igloolik, 2011*

Constructions Inuit contemporaines 4/4



*Cabanes de chasse
Iqaluit et Igloolik, 2011*

(Désolée pour la qualité, si vous avez Skype, je peux envoyer ne meilleur def.)

La pierre, la tourbe, la neige, les peaux, les structures en os de baleine abandonnées à jamais ? Quelles alternatives aux constructions standard venues du sud ? Quels matériaux possibles ? On ne modifie pas une maison de location, on n'investit pas ou peu dans les aménagements intérieurs comme extérieurs, à la limite un petit panneau coupe le vent du nord-ouest trop violent et chargé de neige l'hiver, un petit porche est ajouté. J'ai cherché des signes d'appropriations, de

modifications des maisons. Ils sont très rares.

En revanche les remises de stockage de matériel de chasse, de pêche, les "shacks" ou les cabines qui permettent de passer quelques jours loin du village à l'abri sont entièrement fabriquées par les habitants. L'urgence, la carence de matériaux et l'absence de moyens financiers pour ces constructions, mobiles et provisoires, renvoient à la culture nomade de gestion des pénuries et de recyclage. La réserve inépuisable de matériaux est la "dump". Des caisses de bois, des déchets et

surplus de chantiers, d'autres cabines démontées, sont là prêts au réemploi quasi neufs. Le travail le plus long est celui d'enlever les clous et les agrafes. Le panneau de quatre par huit pieds (120 x 240 centimètres) conditionne la plupart des constructions, la diagonale de ces panneaux constitue la pente de la toiture, la structure est constituée de traverses de bois de 2 x 6 pouces, etc.

Certaines des shacks sont des caisses à peine démontées, une porte y a été créée, le contreplaqué a blanchi avec les intempéries mais a été rarement repeint. L'étanchéité est faite parfois d'une bâche bleue qui servait à contenir les morceaux de viandes chassées sanguinolentes ou une vieille tente blanche rapiécée.

Ce sont des formes venues de contenants orthonormés, de modules standardisés, industrialisés. Aucun souci d'esthétique, l'architecture découle de ce qui est contenu, bateaux, filets, caisses, bouées, moteurs, et de ce qui est trouvé à la décharge. Les "caisses bois", premiers containers souples ? Plus je dessine la "dump", plus je la trouve à échelle humaine, sorte de décharge européenne des années 1950 qui a encore peu de plastiques, de pneus, et où l'électronique commence tout juste à s'installer.

Je comprends petit à petit combien cette décharge est utile

et offre une alternative aux constructions standard proposées par le gouvernement canadien. C'est ici que tous les matériaux sont récupérés pour construire les shacks des chasseurs ou les extensions des logements sociaux (95 % des logements du village). Ces derniers n'ont pas de remises pour le matériel et pour tous les travaux informels de subsistance. Aller à la décharge est une forme d'alternative à la consommation, et devient le lieu d'ingéniosité, de résistance silencieuse finalement à la normalisation canadienne. C'est un lieu de troc, de liberté. C'est aussi le moyen d'avoir tout de suite une solution, une réparation immédiate, un abri.

Un bateau porte-conteneurs ne passe qu'une fois par an par l'île d'Igloolik pour livrer les matériaux, véhicules, électroménager, etc. Le bateau arrive demain dans la nuit, la décharge et la plage vont changer de visage et devenir le centre du village. Les caisses bois sorties des containers seront ouvertes sur le rivage et viendront, une fois vidées, en remorque à la décharge, les quarante containers retournant quant à eux sur le bateau.

Des matériaux quasi neufs sont aussitôt récupérables. C'est la ruée à la décharge : les Inuit stockent des ressources venues du sud pour l'hiver.

▷ 06/09/2011TU20h00 - CR

Cargo à l'horizon



Plage d'Igloolik, 2011

▷ 06/09/2011TU20h15 - CR

En attendant



Embarcadère d'Igloolik, 2011

Odeurs et problèmes de voisinage



*Caisses
Igloolik, 2011*

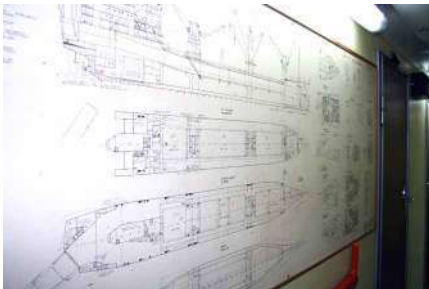
Pour un Inuit, qui se chauffait plutôt avec de la graisse animale et maintenant avec du fuel, l'odeur du charbon de bois est celui de la décharge, signe de saleté, d'incendie, d'insécurité et odeur évidemment intolérable dans un foyer.

Le nouveau poêle à huile (fuel) de la maison vient d'arriver par le porte-containers annuel, il était temps.

Le bois de la décharge étant gratuit et assez abondant, nous collectons celui qui n'est pas traité pour nous chauffer. Le vent vient du Nord, et nous répandons dans le quartier une odeur de feu de bois. Mais depuis quelques jours des réflexions sarcastiques de certains voisins Inuit fusent. Une voisine a téléphoné prétextant qu'elle pensait que notre maison ou la sienne brûlait mais surtout pour nous dire que cette odeur la gênait. Il est intéressant de voir combien les odeurs et leurs imaginaires sont ancrés dans nos différentes cultures. Pour un canadien du sud, voir un français, le feu de bois fait référence au froid, au chalet de montagne, à Noël au coin du feu, voir aux peaux de rennes et de caribou... !

▷ 06/09/2011TU23h58 - CR

Dessin technique



*Plans du porte-container ancré à
Iglolik, 2011*

Ancien bateau militaire russe
sous drapeau canadien depuis
1997...

▷ 06/09/2011TU23h58 - CR

Traces



*Table à cartes
du pcontainer ancré à Igloolik, 2011*

▷ 06/09/2011TU23h58 - CR

Cartes



*Intérieur
Porte-container ancré à Igloolik, 2011*

▷ 06/09/2011TU23h58 - CR

Caisses



*Aire de livraison du porte-container
Plage d'Igloolik, 2011*

▷ 06/09/2011TU23h58 - CR

Caisses ou architecture ?



*Supermarché, caisses bois, containers,
cabanes de chasseurs, foyer des
anciens, église en construction
Plage d' Igloolik, 2011*

▷ 09/09/2011TU03h06 - CR

"Les enfants"



Captures vidéo de "Les enfants" [2:21]
CR, 2011



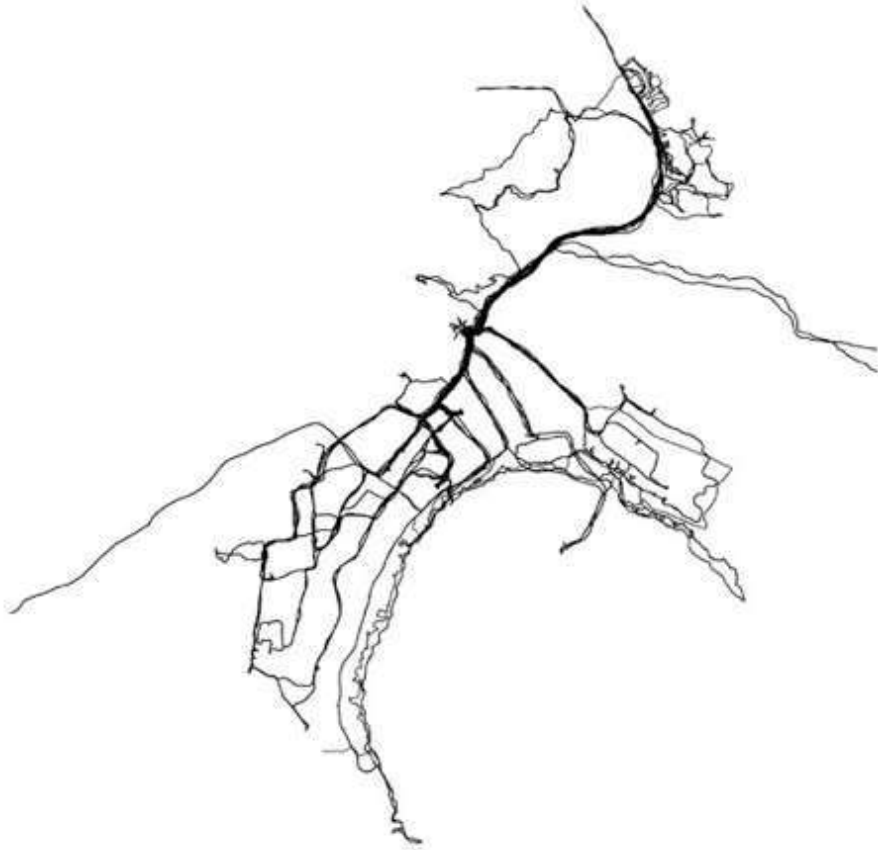
Les Inuit sont pères et mères très jeunes, et la population a une moyenne d'âge très basse. De nombreux enfants sont adoptés par d'autres membres de la famille, parents grands parents, oncles tantes, ou d'autres familles. Cela n'est pas très formel, et se passe assez simplement les parents décident s'ils ne peuvent subvenir aux besoins de l'enfant et le proposent à un proche ou membre de la communauté.

Lorsque l'on parle de quelqu'un il est souvent précisé s'il est adopté, qui sont ses parents biologiques et ses parents adoptifs. Une bonne partie des conversations sont consacrées à ces précisions sur les liens qui existent entre chacun, qui est le fils de qui etc. la notion de nom de famille reste assez récente, et a été imposée par le gouvernement canadien, après des essais à faire froid dans le dos d'attribuer un numéro à chaque Inuit ce qu'ils ont rejeté en bloc en détruisant ces pièces percées numérotées. Cela reste aussi compliqué d'établir un état civil, et d'obtenir un passeport car personne ne fait de photos d'identités normalisées dans le village. Il faut donc prendre l'avion pour effectuer les photos à Iqaluit. D'ailleurs aucun enfant ne peut naître à Igloolik par manque de personnel spécialisé. Il y a tout l'équipement mais pas

d'obstétricien. Les jeunes femmes partent en avion un mois avant l'accouchement dans une ville qu'elles ne connaissent pas : Iqaluit, loin de leur famille. Pour certaines c'est la première fois qu'elles quittent leur village et elles sont heureuses de pouvoir bouger. Pour en revenir aux enfants, ils semblent être pris en charge par toute la communauté et sont toujours à tourner de maison en maison. Les Inuit vont aussi de maisons en maisons toute la journée, entrent (sans frapper, c'est la police qui frappe...ou un blanc, mais frappait-on sur une porte de peau ?) et s'installent sur le canapé, prennent un café, parfois sans adresser la parole à qui que ce soit, et repartent, les enfants font pareil. C'est un défilé permanent toute la journée, où chacun vaque à ses occupations, sans se sentir forcé de discuter ni de préparer quoi que soit. Les maisons sont ouvertes et rarement fermées à clef.

▷ 09/09/2011TU22h00 - CR

Mes arpentages à Igloolik



De la cabane à la coopérative,
à la décharge, à la mairie, au
brise-lame, chez des amis, à
l'aéroport, chez la couturière,
le sculpteur, le chasseur, à la
salle des fêtes, à l'école...

*Habiter Igloolik, CR
Dessin feutre et calque
Igloolik, 2011*

Pression - Perfusion - Dépression



*Supermarché Northern store
Main road, Igloolik, 2011*

Aujourd'hui, une drôle de journée, tourner en rond dans le village, juste tourner en rond. Pas de véhicule, pas de vélo, pas de bateau. Là, dans le village, à zoner. La décharge commence à nous prendre la tête ; les shacks nous sont maintenant familières. Annie et Guillaume sont partis depuis plusieurs jours. Ils ont réussi, grâce à une bourse du gouvernement, à organiser un camp traditionnel afin que des femmes qui ne sortent pas du village puissent retrouver les lieux qu'elles arpentaient enfants en dehors

de l'île et transmettre aux jeunes certains savoir-faire (cuisine, traitement des peaux, etc.).

Le porte-conteneur est reparti pour un an, un petit bateau de pêche est dans la baie. On est allées sur le point le plus haut de l'île, à quelques pas de la maison, voir si quelques baleines passaient : rien. Suis allée au supermarché, déprimant : ici ou en plein cœur des États-Unis, c'est pareil. Quelques propos d'un jeune hier soir au sujet des viols, choquants, vraiment très choquants. Bref une journée où tout arrive d'un coup, une autre réalité émerge d'un coup.

Le supermarché privé est un véritable génocide alimentaire : tout ce que nous ne voulons plus manger dans le sud se trouve là. Et c'est vendu très cher. Toutes les caissières sont Inuit. La cannette de coca est à cinq dollars. L'alcool n'est pas en vente libre, il fait l'objet de commandes spéciales auprès du supermarché. L'herbe est à soixante dollars le gramme et arrive par avion essentiellement, comme l'alcool.

Une coopérative, la COOP, dont chaque Inuit peut être membre, et pourrait se partager les bénéfices s'il y en avait, assure en contrepoint des

denrées bon marché de base, matériel de pêche et vêtements.

Oui, c'est finalement compliqué d'aller chasser, de se nourrir de sa propre pêche. Les pauvres ici, donc la plupart des habitants, n'ont pas de bateau ou pas de quoi acheter de l'essence. Quelques véhicules et skidoos arrivent chaque année, offerts par le gouvernement. Des aides pour l'achat d'essence existent aussi. Mais peu de formations en mécanique ou en électronique sont proposées aux jeunes. Donc aucune réparation possible. Alors, attendre un an à nouveau le porte-containers, le "sea-lift", ou quelques pièces détachées venues par avion que personne ne saura installer. Alors, jeter et attendre un autre skidoo financé par le gouvernement.

L'enseignement se fait les premières années en Inuktitut puis en anglais au collège. Mais découvrir une nouvelle langue et faire les mêmes programmes que l'ensemble du Canada est difficile. Les enfants ont donc pour la plupart de grosses lacunes. Les professeurs viennent du sud et évidemment très peu sont Inuit, très peu parlent l'Inuktitut. Ce qui n'est pas le cas du Groenland, par exemple, où des universités en Inuktitut existent et permettent aux jeunes de

faire des études supérieures, puis de transmettre dans leur propre langue. Comment faire maintenant ici au Nunavut ?

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, la poussière créée par l'incessant va-et-vient des camions qui remplissent les citernes de chaque maison de fuel, ou d'eau venant d'un lac près de l'aéroport, et qui pompent les eaux usées de chaque "fosse toutes eaux" pour les déverser dans des bassins près de la décharge.

Impression d'un village maintenu sous un cocktail de perfusions incompatibles.

Et pourtant Igloolik est un village préservé et beaucoup de méthodes traditionnelles sont encore pratiquées. La mairie est active et essaie de résoudre toutes ces contradictions au quotidien. Des démarches de tri sont en train de se mettre en place, une banque alimentaire, une soupe populaire faite à partir de denrées de bonne qualité, un apprentissage pour cuisiner les légumes venus du sud, ou cultivés en serre en dehors des périodes de chasse, afin de trouver une alternative à la "junk food".

Les marins du porte-containers me disaient que d'autres villages qu'ils livrent sont beaucoup plus déconnectés de

leurs traditions. Les marins ont conscience de ce problème, sont critiques. En même temps, tout cela arrive en grande partie par le porte-containers sur lequel ces marins canadiens travaillent.

On sent bien sûr le Canada dans une logique de rachat, de demande de pardon. Perfusion de pardon. Et je passe ce matin devant le chantier de l'énorme église en construction où la croix dépasse pratiquement l'antenne émettrice du village en même temps que des familles reçoivent de l'argent en compensation d'abus commis dans les écoles religieuses, il y a plus de quarante ans.

Quant aux entreprises de construction qui bâtissent le Grand Nord, ce sont de grosses firmes privées suréquipées qui vendent leurs services très chers au gouvernement. Aucun savoir-faire n'est transmis. Peu de main d'œuvre Inuit est utilisée ou alors pour les travaux les plus ingrats. Pas de charpentier, pas d'électricien, pas de plombier Inuit. À la rigueur, me dit-on, ils peuvent conduire un camion. Sur les chantiers que des Blancs donc, enfin presque.

Très peu d'habitants d'Igloolik ont un emploi stable. Il n'y a pas de travail et ils ne peuvent pas quitter le village pour aller chasser

ou pêcher puisqu'ils ne savent plus chasser sans fioul, sans moteur. Le cercle vicieux infernal. Oui, aujourd'hui, je tourne en rond, le tournis de toutes ces contradictions, et avec la conscience qu'ailleurs c'est encore pire, qu'une mécanique consumériste infernale est en place ; et même avec les meilleures intentions sociales et politiques collectivistes, elle continue de s'emballer. Pour l'instant, disons, pour apporter une dose d'optimisme.

Voilà où j'en étais ce soir...

▷ 10/09/2011TU22h45 - CR

Main Street



Igloolik, 2011

Perspective que j'aime particulièrement avec le détail des fondations des poteaux électriques en bois (importé), le permafrost est tellement proche de la surface du sol qu'il est difficile de creuser. Ce sont ces cerclages d'acier galvanisé remplis de pierre et cailloux qui assurent efficacement ces fondations hors sol.

▷ 10/09/2011TU15h45 - CR

STOP !



Igloolik, 2011

▷ 11/09/2011TU17h00 - CR

Inuit Joke



*Terry et Catherine observant les Narvals
Péninsule de Melville, 2011*

"Terry, pourquoi les Inuit
utilisent les jumelles
verticalement ?"

réponse de Terry:

"Parce que les blancs
l'utilisent horizontalement"

▷ 11/09/2011TU17h15 - CR

Chasse au narval



Coxe Islands, 2011

▷ 11/09/2011TU17h30 - CR

Retour de chasse 1/2



Plage d'Igloodik, 2011

▷ 11/09/2011TU17h45 - CR

Retour de chasse 2/2



*Peaux d'ours polaire et de phoque
Igloolik, 2011*

▷ 11/09/2011TU21h45 - CR

Rostres ou mandibules ?



Plage d'Igloodik, 2011

In Arctic follow the flow



*Daisy, Jimmy, Jackie, Simon
artistes de Artcircq
Terre de Baffin, 2011*

Après cette semaine passée autour des contradictions entre économie du sud et du nord, une dernière discussion passionnante a eu lieu avant notre départ.

La question du travail. Qu'est-ce que la régularité du travail représente pour un Inuit ? Les changements météorologiques incessants, la mobilité du gibier font partie intégrante de sa conception spatiale et temporelle. Vivre au jour le jour est la règle de vie principale d'un Inuit.

En effet Moussa, gérant d'origine sénégalaise de la COOP (les problèmes liés à la colonisation il en a lui-même souffert) m'expliquait comme il était difficile de faire des plannings et d'organiser le travail, alors que certains matins la moitié du personnel manque sans prévenir. La plupart sont partis à la chasse ou à la pêche. On comprendra

détaché de toute question de gestion et de rentabilité économique, combien il est plus intéressant d'aller chasser sur le "land" que de remplir de conserves de poulet les rayons de la COOP.

Guillaume également m'explique, comment il y a 6 ans lorsqu'il est venu s'installer définitivement à Igloolik, il imposait aux membres de la troupe d'Artcircq, composée exclusivement d'artistes Inuit, de venir à chaque répétition.

Si quelqu'un manquait, on allait le chercher, pour qu'il ait conscience que sans lui rien ne pouvait se faire. Guillaume a fait cela 6 mois, cela lui a pris une énergie énorme et décourageante. Un jour un de ses amis qui avait vécu une quinzaine d'année ici, voyant ses difficultés, lui lâche "follow the flow", "s'ils vont à la pêche vas à la pêche, s'ils vont ramasser des bleuets, vas aux bleuets, et si toi tu veux chasser va chasser". Guillaume depuis adopte ce mode de vie, et l'entraînement se passe bien, les spectacles font le tour du monde aussi, et finalement rend la relation de ces artistes avec leur terre encore plus forte, et aucun ne souhaite quitter Igloolik.

Alors comment imaginer un mode de vie et de travail qui accepterait certaines manières de vivre du sud et

d'autres du nord ? Quelle micro-économie est à inventer, ou peut-être existe elle déjà qui accepte l'imprévu météorologique, l'absence d'enrichissement matériel, le partage, le troc, l'auto construction technologique et architecturale, l'ouverture sur le monde, internet et le plaisir d'arpenter un territoire et d'y trouver la majeure partie de ses ressources?

C'est le projet que nous essayons de construire à Igloolik, à l'initiative du maire du village d'Igloolik et de ses habitants, des membres de Arctic Polar Initiativ et d'Artcirq.

▷ 12/09/2011TU15h45 - CR

Our land - Nunavut



*Vue de la Péninsule de Melville
Aéroport d'Igloolik, 2011*

Chasse au caribou



*Cabane de Guillaume Saladin D'Anglure
Igloodik, 2011*

*RELIGIOLOGIQUES, no 32, printemps/
automne 2015, 29-63*

*Les métamorphoses dans les relations
inuit avec les animaux et les esprits*

Bernard SALADIN D'ANGLURE

*Bernard Saladin d'Anglure est
professeur émérite d'anthropologie à
l'Université
Laval, Québec.*

*Chasse collective à l'arc d'une
harde de caribous dans les terres,
à une quinzaine de kilomètres de
l'embouchure de la rivière Kuvvik
(Nunavik), à la fin du XIXe siècle.
D'après un dessin original de Nua
Kilipaq et Juu Talirurnilik (Source :
Fonds Saladin d'Anglure).*

*À l'écoute de la tradition orale des
Inuit et à l'examen de leurs pratiques
sociales anciennes et contemporaines,
force est de constater l'importance
et la vitalité des interactions entre
les trois mondes - des humains, des
animaux et des esprits. Qu'il s'agisse
du seul animal domestiqué par les
Inuit, le chien, ou de gros gibiers
ou du caribou, les Inuit partagent et
font interagir ces mondes connexes. Il
y a par ailleurs les peuples hybrides,
humains/poissons, humains/mammifères
marins, ou humains/oiseaux... Toutes
ces croyances donnent lieu à de
nombreuses, légendes, prescriptions
et interdits. Ne pas les respecter
entraînait des métamorphoses et des
désordres pour les humains, que les
chamanes possédés par leurs esprits
auxiliaires animaux, ou métamorphosés
en eux étaient chargés de réparer.
Ces métamorphoses, ces changements
d'échelle animale, ces passages d'une
espèce à une autre, relèvent d'une
même cosmologie qui leur donne sens.*

▷ 12/09/2011TU15h45 - CR

Architectures d'aéroport



15H00
Aéroport d'Igloolik, 2011

Le minimum nécessaire :
stocker, laver les vitres
de l'avion ou de la tour de
contrôle, faire le plein,
enregistrer les bagages,
embarquer les passagers,
communiquer avec le monde.

▷ 12/09/2011TU16h50 - CR

Le temps d'une construction



*COOP et église
Igloolik, 2011*

Départ demain d'Igloolik, mon séjour aura duré le temps de la construction de l'église catholique d'Igloolik, six semaines.

Hier la COOP a été cambriolée pour des canettes de coca et cigarettes. Les dollars étaient toujours dans la caisse.

▷ 12/09/2011TU18h00 - CR

Une montagne de BMW



*Le projet "Mary River" d'Arcelor Mittal
Terre de Baffin nord, 2011*

Atlas narratif



*Carte de la partie nord de la terre de Melville faisant apparaître autour d'Igloodik les déplacements des animaux sauvages
Nunavut Atlas , p.111, 1997*

À l'aéroport Terry m'offre un cd d'un groupe groenlandais. Il part demain aussi pour le sud. Il rejoint sa femme qui a obtenu une bourse d'étude à l'université d'Ottawa. Elle est déjà partie... Il revient de plusieurs jours de chasse et de pêche et appréhende la vie là-bas. Annie est enceinte mais cela ne se voit pas encore, Guillaume a encore sa barbe de bûcheron pour son spectacle qu'il doit faire dans deux semaines, ensuite il rasera tout. Quelques Inuit sont là, attendant le débarquement du prochain avion. Des chiens de traîneaux sont mis en cage pour voyager dans la soute. Coup d'œil complice à propos de l'omble Arctique congelé de trois kilos que j'ai dans mon sac à dos. Puis escale à Hall Beach et à Iqaluit. Je n'arriverai pas à rencontrer le fonctionnaire du ministère

de l'Environnement au sujet de la mine de Mary River, les horaires étant trop limités. J'aurai juste le temps d'aller au supermarché, acheter l'atlas du Nunavut. Il représente les territoires négociés par les Inuit avec le gouvernement canadien. C'est avant tout le témoignage d'un travail collectif, unique dans le monde. Un collectage par voie orale principalement des lieux de chasses, des parcours des animaux, afin de dresser une carte des territoires à négocier avec le Canada. Cette carte fut adoptée en décembre 1991. C'est une sorte de mise à plat d'histoires de chasses, de dangers, de ressources en mouvement, de lieux. Les différentes cartes de l'atlas sont accompagnées de notices qui apportent des précisions au niveau de la faune, de la flore puis quelques photos témoignent de ces réunions et conversations effectuées dans les communautés.

Nunavut Atlas published by the Canadian Circumpolar Institute and the Tungavik Federation of Nunavut edited by Rick Riewe 1992 ISBN 0-919058-80-9

Désert et mémoire

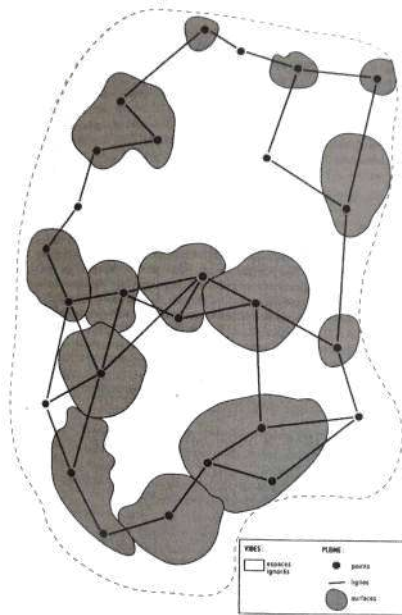


Schéma théorique de la perception inuinnait du territoire
"Les Inuit: ce qu'ils savent du territoire", Béatrice Collignon, 1996

"La perception de l'espace a jusqu'ici été analysée sur un plan « horizontal » qui rend compte d'un espace parcouru. Pourtant il faut aussi considérer le plan « vertical », celui de l'enracinement dans le territoire. La perception se nourrit ici de la tradition orale qui en tant que mémoire du groupe, ancre points, lignes et surfaces dans une histoire. Sur ce plan « vertical », le territoire n'est plus appréhendé globalement, mais localement, par les éléments qui composent chaque paysage. Ce sont donc les points qui sont ici privilégiés. Sous l'effet de récits leur perception se modifie : ce ne sont plus des falaises et des lacs qui sont vus mais la falaise ou tel parent se cassa la clavicle, le lac ou tel autre perdit son couteau, le cadavre d'Uvayuq, si évident que l'on peut encore compter les côtes du malheureux. D'un désert où seule la topographie peut donner des points de repères, on passe, grâce à la mémoire, à un lieu humanisé."

Béatrice Collignon, 1996. *Les Inuit: ce qu'ils savent du territoire.*
L'Harmattan

Je trouve aussi dans ce supermarché le livre de Béatrice Collignon, traduit en Inuktitut, *Les Inuit*. Ce qu'ils savent du territoire. Le travail de cette géographe et chercheuse au laboratoire EHGO (CNRS) spécialiste de l'arctique canadien, a guidé une bonne partie de cette correspondance et la clôture.

Elle écrit :

▷ 20/09/2011TU00h00 - CR

Exposition finale Igloolik



*Exposition du protocole de correspondance
"Igloolik , là ou il y a des maisons"
Photo de Nicolas Ollier
Centre d'art Passerelle, Brest, 2011*

▷ **Catherine Rannou**

Hors réseaux / Nunavut, 2011

*tirages numériques dimensions variables sur papier barité
(d'après sténopé en impression directe sur papier cibachrome)*























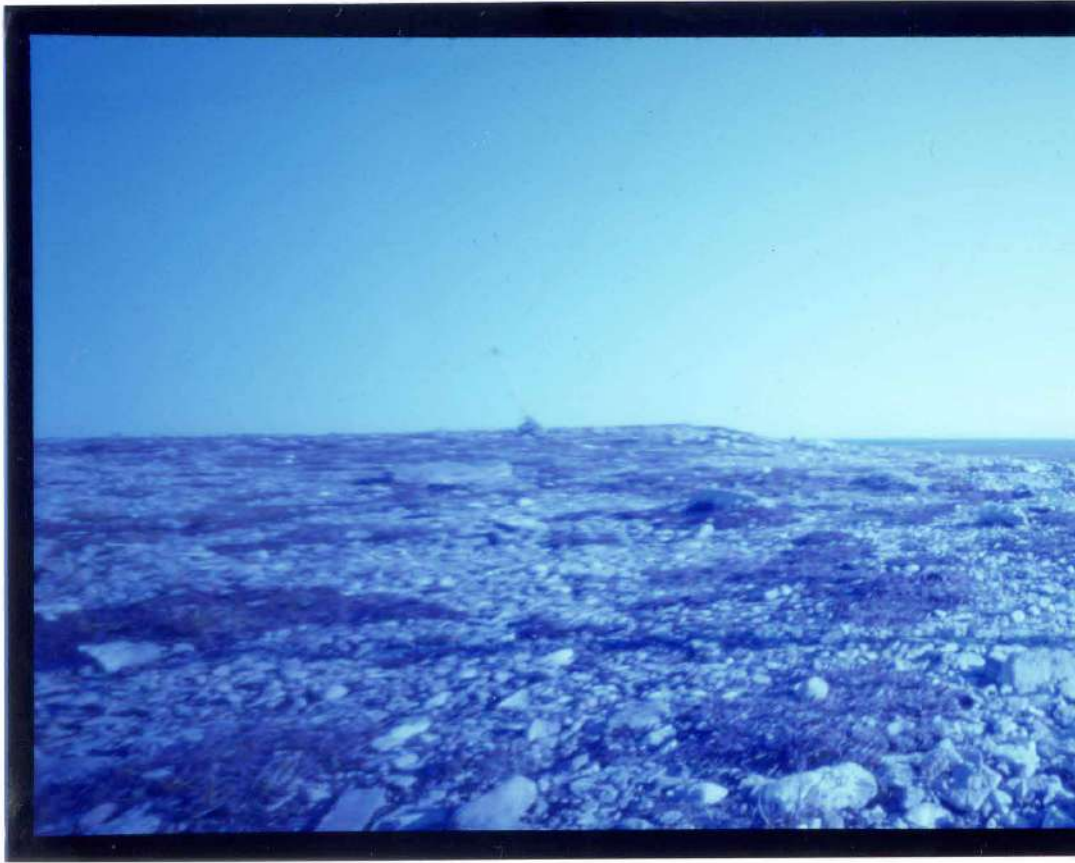


















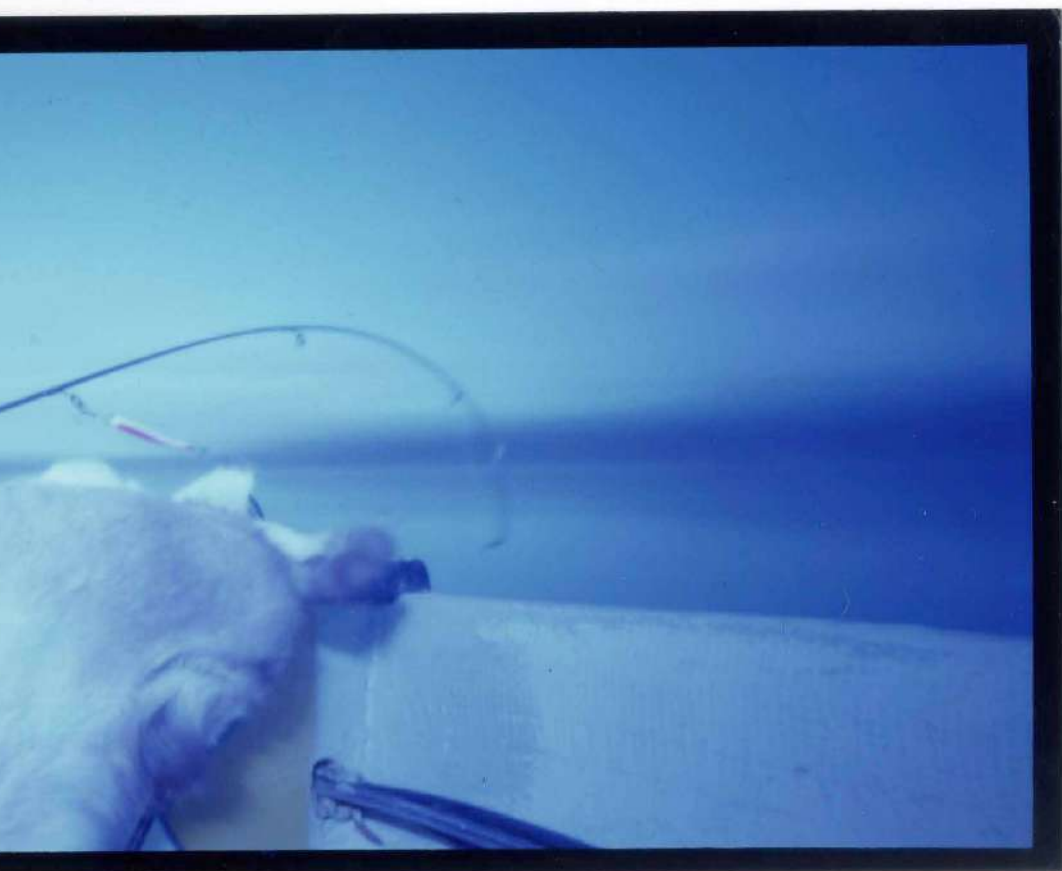




































































































▷ NOTES DE BAS DE PAGE

Annick Bureau commissaire et critique d'art - **AB**

Christophe Camus sociologue - **CC**

Jérôme Guéneau architecte - **JG**

Christine Lapostolle écrivain - **CL**

Rafael Magrou critique d'architecture - **RM**

Roselyne Quemener productrice de cinéma - **RQ**

Hervé Regnault géographe - **HR**

Catherine Voison artiste - **CV**

► Lecture, Plouézoc'h - aéroport Charles-de- Gaulle

[01] 03/08/2011TU07h23 - RQ
D'Aimé Césaire à Catherine
Rannou

(...) ou plutôt de l'instructive
tendance d'une civilisation
éminente, prestigieuse[1]

(...) faire le vide autour d'elle[2]

(...) Je serai donc une blanche[3]

CR, 01/08/2011TU14h11. Lecture,
Plouézoc'h - aéroport Charles-de-
Gaulle

[1] Où Aimé Césaire situait-il la
frontière entre ironie et humour
noir ?

[2] Aux antipodes critiques de la
tendance décrite par Césaire,
Catherine affirme pas à pas, trace
après trace, qu'on peut choisir de
faire le vide autour de soi un
temps, poussé par la nécessité
d'affirmer la singularité fragile de
son point de vue. Renouer avec elle-
même, pour re-nous- er sans cesse
avec tous, là-bas d'abord, puis ici.

[3] Blanche sur fond blanc, comme
une silhouette-trace étrangère qui
atteint la limite de l'invisible,
dans l'instantané d'un faux paradoxe.
Reste que le lieu blanc n'est peut-
être que le paysage poncif que mon
regard non documenté imagine d'ici.
Quoi qu'il en soit de la réalité, de
ce seul mot adressé, "blanche",
Catherine crée une vision saisissante
qui fait fondre l'hétérogène
habitant jusque-là mes pensées vers
elle là-bas. Dans la présentation
d'Igloolik, elle a écrit : « Il
s'agit de cesser d'importer des
matériaux et de travailler avec les
ressources in situ ». En dessinant
sa cartographie sensible, libre et
méthodique, elle prouvera qu'il est
possible de ne jalonner son parcours
que de quelques longs cheveux
éphémères abandonnés, rares déchets
recyclables sombres qu'elle
importera dans la blancheur de ce
territoire où il ne fait presque
jamais nuit.

[02] 03/08/2011TU07h39 - CL

Avez-vous dans les airs entendu
quelque bruit ?

[03] 03/08/2011TU09h35 - JG

Utiles statistiques

"ethno-économiques"

"[...] je serais donc une blanche"

CR, 01/08/2011TU14h11. Lecture,
Plouézoc'h - aéroport Charles-de-Gaulle

Billet du Monde daté du 3 août 2011
en pièce jointe, note complémentaire
en commentaire de la citation par CR
du discours d'Aimée Césaire...et du
terrain d'évidence politique sur
lequel elle place son regard
d'"ethno-ar-tiste/chitecte"



[04] 06/08/2011TU12h11 - CV

Enfin un peu de temps pour me
glisser dans les notes de bas de
page, les coulisses des textes et
des témoignages visuels qui nous
parviennent du Nunavut (notre
terre), du dos de la terre comme
aiment à le souligner les inuits à
nous les Blancs qui bâtissons notre
devenir sur les places borsières et
les échanges commerciaux.

[05] 11/08/2011TU19h30 - JG

blanc "en général"....

"[...] une forme rationnelle et
scientifique de la barbarie."

CR, 01/08/2011TU14h11. Lecture,
Plouézoc'h - aéroport Charles-de-
Gaulle

Un commentaire d'ordre général (une
note?) en astérisque de l'extrait du
texte d'Aimée Césaire, lui-même à
portée générale sinon
"universelle"...un discours
terriblement actuel dans le contexte
d'aujourd'hui marqué par une
accélération des crises systémiques
et dégradations de nos milieux
sociaux et environnementaux. La
Wetanschauung occidentale et son
messianisme eschatologique de
progrès, a imposé au reste du monde
ses modèles de développement
scientifiques, techniques et
industriels...un monde "blanc" et
glacé en paraphrase antarctique...A
l'heure de l'interconnexion
mondialisée des dépendances, la
résistance à toute "forme rationnelle
et scientifique de la barbarie"
passe -peut-être- par les longs
détours vers l'extrême des pôles
géographiques, là où se lisent plus
franchement qu'ailleurs ou avec plus
d'évidence, ce que nous sommes en
train de perdre...

[06] 01/09/2011TU07h15 - MC
Distinctions 2

"Dans l'Arctique canadien on parle des "blancs" pour parler des étrangers. Je serai donc une blanche."

CR, 01/08/2011TU14h11. Lecture, Plouézoc'h - aéroport Charles-de-Gaulle

"L'Esquimau ou Inuk c'est, selon le mot même, l'homme par excellence. Le Blanc, le Qallunaaq, relève, lui, d'une espèce indéfinissable [1]. Le Kalaaleq, c'est, sur la côte sud-ouest, le Groenlandais métis de Danois, de Hollandais et d'Écossais.) [1. Inuk (pluriel Inuit): l'homme. Qallunaaq (pluriel: Qallunaat): les « Blancs », à mieux dire les Danois; littéralement, les grands sourcils. (...)]"

Jean Malaurie, 1995, p.24. Les derniers rois de Thulé. Terre humaine poche

"Blanche sur fond blanc" RQ, 2011

"La fille de Gouno, à quelqu'un qui de loin me disait Andiara, ça va? (Blanc, ça va?) a répondu: Blanc? Où ça un Blanc? Ça c'est Antonin!"

Antonin Potoski, 2001, p.47. Les Cahiers dogons. Éditions P.O.L.

Faire tache. Blanche sur fond noir. (souvenirs d'une expérience africaine datant d'une trentaine d'années)

Etre « blanc » (ce n'était jamais dit comme ça) c'était être yovo (dans la langue locale béninoise, le fon).

Etre yovo n'était pas forcément être blanc de peau: un coopérant français, antillais, noir de peau, était yovo lui aussi...

Etre blanc de peau n'était pas forcément être yovo: les albinos (il y en a évidemment aussi dans la population africaine, ce qui fait un effet surprenant), même si souvent ostracisés, n'étaient bien sûr pas des yovos...

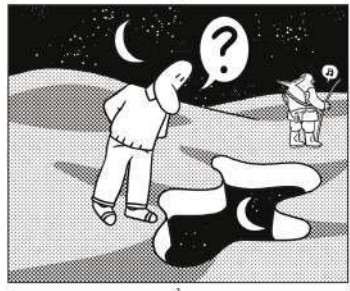
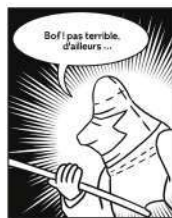
Certains ananas étaient yovos (sans être blancs!), parce que les plus appréciés par les yovos; de même pour certaines bananes, etc.

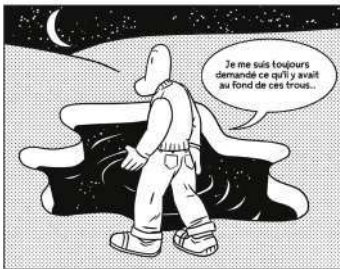
Il y avait des Chinois déjà (par amitié idéologique, le Bénin étant marxiste-léniniste sous la direction de Mathieu Kérékou à l'époque), mais on ne les voyait pas (ils ne se mêlaient pas à la population). Ils n'étaient pas yovos, ils étaient encore plus « autres », si c'est possible. Un Béninois m'a dit un jour, et cela m'a fait rire parce que cette réflexion est parfois faite par des « blancs » au sujet des « noirs », qu'il n'aimait pas les Chinois parce qu'ils étaient tous pareils, qu'il n'arrivait pas à les distinguer...

Il y avait des « autres » parmi les

Africains eux-mêmes (et ce n'était pas une question de nationalité, mais d'« ethnie », comme on dit, j'imagine). Quand je me baladais avec Thomas, un ami béninois, il saluait à l'africaine (c'est-à-dire longuement, en demandant des nouvelles de toute la famille) la plupart des gens qu'on croisait, mais pas d'autres (chez lesquels je ne détectais aucune différence, ni de traits physiques, ni d'habillement, etc., même en étant attentive).

[07] 01/09/2011TU10h50 - CL
début d'une longue
histoire





▷ 3 escales

[09] 03/08/2011TU08h02 - CL
photo 2

Comme une peau recousue, cicatrices. C'est une autre nature d'images mais ça fait penser à certaines photos de Sophie Ristelhueber (<http://www.jeudepaume.org/?idArt=814&lieu=1&page=article> >>404).

[10] 03/08/2011TU12h00 - HR

14h locales..

sur les photos de tes escales il y a une côte avec un marais découvert (marée basse sans doute?) et d'autres côtes avec des cordons de galets sub parallèles, probablement construit avec du vieux matériel de moraines glaciaires.

Donc les houles recyclent du matos usé lors de la glaciation (vers 10 à 25 000 années ago, at least) et en font un nouveau paysage. Quand tu construis avec de la "moraine" humaine, du déchet anthropique, tu es exactement en plein dans le même mécanisme de ré utilisation. Tu es super naturaliste. Tu pourrais passer pour un processus naturel.. Vers ta destination (un peu au NE, sur ton île) il y a un petit lac circulaire qui ressemble à du thermo karst.. (bloc de glace souterraine fondue qui en conséquence se traduit par une dépression circulaire en surface.)

Si t'as l'occasion d'y passer.. regarde bien, c'est du à de la "chaleur" qui elle aussi recycle du matériel (fait fondre) et fabrique des reliefs en creux..

y'a plein de trucs méga recyclés dans ce coin, y'a rien d'original, c'est très intéressant!!

(ou du moins pas beaucoup de trucs vraiment actuels et originaux... et ça se voit vraiment trop bien depuis Google earth. Sur place ça doit être le plaisir -géomorphologique-total)

je t'embrasse
RV

[11] 04/08/2011TU09h15 - AB

La carte est-elle le territoire ? Troublante imagerie actuelle entre carte et territoire, image surréelle dont l'archétype, pour moi, est la planisphère de Tom Van Sant réalisée à partir d'images satellitaires, sans nuage. (<http://www.tomvansant.com/id4.html>)

▷ Aéroports ?

[08] 03/08/2011TU09h56 - CL

C'est dans mon prochain livre (!) - le personnage un peu neurasthénique, ressassant, d'Anne-Marie qui parle: *"Quel est exactement, reprend Anne-Marie, l'effet d'un long trajet sur le corps passif, emmaillotté de couvertures, pourvu en vivres et en alcools, soigneusement attaché face à un écran proposant toutes sortes de distractions, - comment formuler la brutalité de cet environnement protecteur ? Tout nous invite à minimiser le fait même du voyage. D'abord parce qu'il faut éviter les paniques collectives toujours prêtes à s'installer dans un groupe désœuvré à 10 000 mètres au-dessus du sol. Aussi parce que dans notre manière de voyager néo mondialisée, nous ne sommes invités à porter au voyage lui-même qu'un intérêt lié à son efficacité - comme si le temps du voyage ne se déroulait nulle part: toutes les traversées du ciel ont le même goût de nourriture aseptisée. L'océan qu'on survole n'existe pas, il est aussi invisible que Dieu. On peut juste en voir une représentation graphique sur le petit écran qui fait face au siège sur lequel on est assis. Comme sur les machines de l'hôpital s'inscrivent les rythmes de notre cœur et de notre cerveau."*

[12] **04/08/2011TU14h00 - HR**
Monde sans obstacle
nuageux

about 16h20 locale avec un ciel gris et un début d'anticyclone bien mouillé..
une terre sans nuages c'est une terre sans pluie.. donc sans glace, donc sans Arctique..
Parfois les géographes sont idiots. (but successfull!)
c'est quoi ce fantasme d'un monde totalement transparent à lui même au point de n'avoir rien plus d'inconnu??
vive les terres et les mers avec une feuille de vigne!

[13] **04/08/2011TU16h00 - JG**
Jeu de go

La carte est-elle le territoire ?
on lit chez plusieurs auteurs vieillissants une attention particulière pour les états de sommeil et de demi-veille qui leur accordent une égale considération de réalité que l'état de veille. Chez Ernst Jünger (disparu à 103 ans!) cela se confond même avec la rencontre des héros et autres titans mythologiques qu'il considère alors comme acteurs intrusifs dans la constitution de notre réalité. Kant ailleurs dit à peu près la même chose dans ses considérations sur le "possible"...Les rêves sont plus forts que les faits du jour, ils sont créateurs de réel...(je re formule de mémoire). Où est ce que je veux en venir avec ça?...et la toundra arctique et ses moraines?..
Justement, à propos de la carte qui serait le territoire, une intuition qui prend corps au XV^e s., avec l'invention du rationalisme dans la lunette de Galilée lequel Galilée a pu écrire que "...les mathématiques parlent le langage de Dieu". C'est précisément ce qui nous intéresse ici -dans l'itinéraire que CR nous propose de suivre- la cartographie de ses déplacements ne s'écrit pas dans les coordonnées des latitudes et longitudes pas plus que dans les relevés du GPS et peut-être moins dans les rendus géophysiques (photographies) que dans les récits. Les récits de CR et les notes qui s'y associent.
La constitution "toujours se faisant" d'une hypercarte -au sens qu'en donne Anne Cauquelin- plutôt qu'une carte et s'il s'agit de territoires c'est autant ceux des mythes, des rêves, des émerveillements et terreurs que celui d'une géographie physique. Ainsi contrariant Galilée, CR fait sans cesse bouger les abscisses et ordonnées des représentations des territoires qu'elle parcourt et associe aux données géophysiques les

complexités mythologiques, affectives, politiques et subconscientes ..bref fait entendre l'écho de toutes les voix des récitants de ce théâtre arctique ...

[jeu de textes et notes croisées se répondant les unes aux autres, se dresse peut-être une cartographie des récits et investigations menées par CR comme les pierres posées l'une après l'autre sur un go bang dont les valeurs sont déterminées seulement par les relations de positions de l'une avec les autres. Toutes les pierres valent 1.]
...la carte n'est pas le territoire comme le voudrait l'affiche logico-mathématique ...

c'est promis la prochaine note sera plus près des envois de CR et moins "considérative" et généraliste...j'essaierai!)

[14] **04/08/2011TU16h37 - AB**
Monde sans obstacle
nuageux

c'est quoi ce fantasme d'un monde totalement transparent à lui même au point de n'avoir rien plus d'inconnu??

Une carte est par définition un monde sans nuage, car elle est supposée représenter le territoire, donc avec une vue "d'au-dessous" des nuages. L'image satellite est une image "d'au-dessus" des nuages et les montre quand il y en a. C'est le principe de base des images de la météo tous les soirs avant ou après le Journal Télévisé (nous dire où il va pleuvoir). Et il y a ce moment de télécopage des deux, où l'image satellite devient carte, et d'où s'efface le nuage. La carte de Tom Van Sant est la première réalisée systématiquement à partir de milliers d'images satellites. Les images que nous a envoyées Catherine (comme Google Earth + Google Satellite) sont sur ce principe, elles ont perdu leur feuille de vigne. C'est aussi le début d'un monde où plus rien n'est réellement "hors de portée", où il y a de moins en moins de "points aveugles". C'est ce qui nous permet de suivre Catherine via email depuis un tracteur dans l'Antarctique et maintenant au-delà du cercle polaire arctique.

[15] **05/08/2011TU06h55 - CL**
Monde sans obstacle
nuageux

En tout cas il me semble qu'on distingue parfaitement Igloolik sur ce globe ?



[16] 07/08/2011TU08h57 - MC
exotisme onomastique

Igloolik, « lieu où il y a des maisons »; bizarrement on aurait pu le comprendre d'emblée... L'igloo appartient à l'imaginaire de l'enfant occidental (en tout cas français, à ma connaissance) très tôt, même s'il n'y a pas de neige là où il vit, aussi vite que la cabane, comme prototype de maison... Et « lik » pour lieu, ma foi... Bon, d'accord, écrit avec les signes inuits, c'est beaucoup plus esotérique...

Par contre, des mots comme Iqaluit ou Kuujjuaq (d'après les graphies que j'ai trouvées sur google earth) induisent un exotisme par l'impossibilité, en français, de ne pas faire suivre « q » de « u », de mettre deux « u » à la suite, ou deux « j »... C'est le cas aussi des accents posés bizarrement sur des voyelles (sans parler des signes caractéristiques des langues scandinaves, par exemple); tout cela en restant dans l'alphabet dit latin...

cf « Tlön » et « Uqbar » (Jorge Luis Borges, 1940[1951;2014]. Fictions. Editorial Sur [Gallimard])

[17] 09/08/2011TU09h42 - MC
Voyage parallèle

"C'est précisément ce qui nous intéresse ici - dans l'itinéraire que CR nous propose de suivre- la cartographie de ses déplacements ne s'écrit pas dans les coordonnées des latitudes et longitudes pas plus que dans les relevés du GPS et peut-être moins dans les rendus géophysiques (photographies) que dans les récits."

JG, 04/08/2011TU16h00. Jeu de go

Peut-être en contradiction avec le

projet de Cath (tel que décrit par Jérôme), j'ai eu envie d'explorer les deux parallèles (Nord et Sud) relatifs à la latitude d'Igloolik (69°22'32" sauf erreur) sur Google Earth (on a les moyens de voyager qu'on peut..).

(Jules Verne, auteur pré-oulipien en un sens (ne pas oublier que Raymond Roussel, (et cet emboîtement de parenthèses (mais, promis, je ne le ferai plus!) lui est dédié (cf Nouvelles impressions d'Afrique)) auquel il faut rendre une part « de ce qui lui est toujours dû » (Michel Foucault, Les mots et les choses, préface, p. 9) le vénérât), a inventé un certain nombre de contraintes pour voyager extraordinairement (comme la plus connue peut-être, faire le Tour du monde en 80 jours, mais aussi l'entêtement de Kéranan le tétu qui refuse de payer la taxe sur la traversée du Bosphore pour aller de Constantinople à Scutari et est donc contraint de faire le tour de la Mer Noire), efface à dessein la longitude du document rendant compte du naufrage du capitaine Grant, contraignant ses enfants à le rechercher tout le long du parallèle de latitude 37°11'S...)

► Mon voisin de fauteuil

[18] 04/08/2011TU07h10 - CL
**Mon voisin de fauteuil /
 Mon voisinage du moment
 dans le Cap Sizun**

Tandis que tu volais vers le cercle polaire, je partageais sur la plage de Primelin, ici, tout à l'ouest, presque à la Pointe du Raz un pique-nique du soir avec des amis dont l'un nous racontait sa rencontre avec le ministre de la culture du Groënland en visite à l'Université de Caen où on étudie les langues du Grand Nord. Je n'ai pas retenu les détails des accords passés, seulement que notre ami se disant qu'il allait rencontrer un ministre avait mis sa plus convenable cravate. Et que le ministre, lui, n'en avait pas.

Le même jour j'apprends que l'équipe de muséographes de mon amie Martine, elle aussi capiste à ses heures, vient d'être retenue pour l'aménagement du nouveau musée du centre polaire Paul-Emile Victor, aux Rousses, dans le Jura.

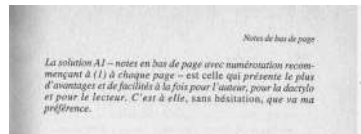
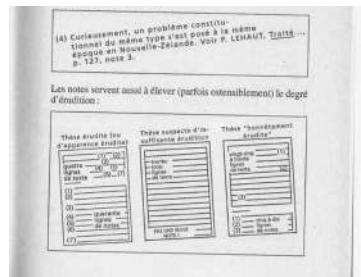
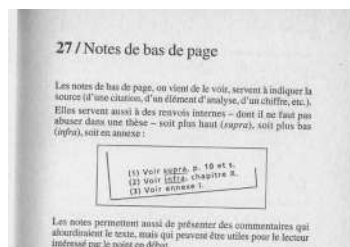
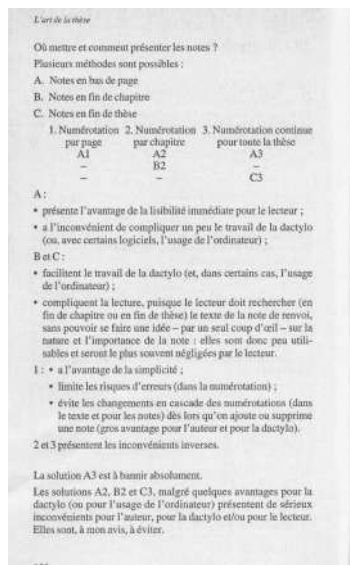
Et j'ajoute que, sans avoir encore eu vent de ton expédition et de ta proposition d'échange, je m'étais engagée dans deux lectures dont je ferai peut-être écho ici: Le journal intime d'une prédatrice de Philippe Vasset, qui suit à la trace les évolutions d'une femme d'affaires qui crée un fond d'investissement dans les sociétés appelées à

bénéficier dans la fonte des glaces de l'Arctique ; et - autre approche - L'essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos publié par Marcel Mauss en 1905. Voilà pour les échos locaux. Je t'embrasse
Xine

[19] **04/08/2011TU08h55 - RQ**
Et la toundra

(...) et la toundra[1]
CR, 04/08/2011TU01h44. Mon voisin de fauteuil

[1] Merci pour la vision des couleurs en réponse au blanc trop blanc du départ qui me glaçait un peu. "Mousses, lichens, bruyères et plantes herbacées", décrivent-ils ; on se croirait presque à Beg-An-Fry. Changement de focales incessant avec toi. Et j'ajoute en pièce jointe, au risque d'enfreindre le protocole et au risque qu'elle ne parvienne pas jusqu'à toi, un sourire depuis mes lectures actuelles.



[20] **04/08/2011TU10h00 - JG**
Mon voisin de "Notes"

De la même façon que Catherine, grâce au yaourth au fruit, peut engager l'enbompoin de son voisin et obtenir des informations sur l'histoire militaire de pollutions arctiques, je me demandais si on pouvait engager dans nos notes nos voisins "en commentaires"?...ce qui sera toujours -somme toute- une réaction aux envois de Catherine puisque la note de la note en réfèrera toujours aux messages qu'elle nous adresse...CR arbitrage protocolaire...

[21] **05/08/2011TU21h20 - JG**
Bricolage post-catastrophe

"Elle comporte entre autres d'immenses antennes de communications qui nécessitent pas mal d'énergie d'où les réservoirs de pétrole. Mais nombres de ces stations ne sont plus en activité et n'ont jamais été démantelées."
CR, 04/08/2011TU01h44. Mon voisin de fauteuil

"OSE (Open Source Ecology) est un réseau de "fermiers-scientifiques" basé au Kansas et réunissant des ingénieurs, designers et d'autres oeuvrant pour un modèle alternatif de civilisation auto-suffisante" Ils proposent sur leur site un catalogue de 50 produits -modélisés en maquette informatique 3D accompagné des manuels de fabrication, notices de montage avec schémas sur support vidéo, coûts etc.un do-it yourself de haute technicité dont ils donnent -en open sources- tous les codes. Ces 50 produits - "utiles" (tracteurs, éolienne, bras robotisé, scanner 3D, combiné, pulvérisateur à

semences, foreuse pour puits, échangeurs, générateur électrique...) sont constitués des mêmes pièces interchangeables d'un modèle à l'autre, associant ou dissociant leurs spécificités fonctionnelles. Chaque transformation, amélioration, nouveau modèle ou fonctionnalité à l'initiative de l'utilisateur est bien sûr encouragée et mise à disposition sur le site d'échange ouvert. La majorité des composants sont en acier, recyclés et provenant pour l'essentiel d'une usine de cycles avec laquelle a été conclut un partenariat du "donant-donnant". L'adéquation de la machine à l'échelle des besoins de chaque utilisateur -à l'échelle appropriée de sa production- constitue une alternative viable à une production centralisée.

Du bricolage en somme comme valeur de démocratie...un bricolage nourrie d'inventions investissant une « nouvelle culture populaire »...des productions "designées" par des fermiers-ingénieurs du Kansas...aux constituants des décharges, matériaux de constructions du projet de CR à Igloolik...le bricolage sera entendu ici comme adaptation, promesse, pari même, de beautés et d'intelligences imprévisibles...

OSE Product en fichier joint



Photo
 An illustration showing the design of a machine that can be used for a variety of tasks. The machine is designed to be modular, allowing users to swap out components to suit their needs. The text describes the machine's design and the process of creating it, highlighting the use of recycled steel and the involvement of local farmers and engineers. The machine is designed to be simple and easy to use, and it is intended to be a valuable tool for people in rural areas. The text also mentions the importance of having a good design and the need for a good team to create it. The machine is designed to be a good example of a simple, effective, and affordable solution to a common problem.

▷ Jeux standards

[22] 04/08/2011TU12h44 - CV

Mais où sont les enfants auxquels est destinée cette rutilante structure ludique en matière plastique sur laquelle l'inscription Welcome retentit comme un poncif amer...passera-t-elle les 3/4 de son temps sous la neige ou sera-t-elle recyclée à la fin de l'été austral?

▷ Iqaluit Architecture

[23] 16/08/2011TU16h25 - AB

Architecture Iqaluit

"capitale du Nunavut : 6 200 habitants"
 CR, 04/08/2011TU21h20. Iqaluit architecture

Mexico, capitale du Mexique, 25 millions d'habitants. Des couleurs identiques à celles du Nunavut sur les murs des maisons et la Casa Azul de Frieda Kahlo, toute bleue. Pourquoi nos maisons sont-elles si grises dans le nord de la France ?

▷ Cabanes de chasseurs pêcheurs

[24] 04/08/2011TU18h30 - JG

Fils et filles de...

Soulignons les signes de propriété, c'est-à-dire de légitimité d'occupation..."

J'ai plusieurs fois évoqué avec CR un livre qui ne serait constitué que de son appareil critique, ses notes, préfaces, postfaces et avant-propos et dont le corps serait absent...ce qui -soit dit en passant- est déjà le projet de l'Encyclopédie (d'Alembert) qui cherche à annoter le monde tout entier dans un livre qui en serait le commentaire (...les esquimaux et leurs igloos y figurent

déjà je crois..). Ca se rapproche également du projet de W.Benjamin dont « (...) **l'idéal ou l'utopie du livre (serait) : un livre fait uniquement d'un montage calculé de citations.** » (rapporté par P.Lacoue Labarthe)...c'est bien sûr, déjà le travail de CR « hautement politique » c'est à dire la mise en place, travaux après travaux, d'un style. Entendre par « style » ... de ne pas considérer ce qui peut apparaître un peu partout comme une évidence, à savoir que les mots (...et par extension le projet artistique et travail intellectuel et/ou d'écriture) soit un préalable à l'action des hommes, en en fournissant les motifs, un moyen en somme...mais et j'emprunte encore à Benjamin **"Ma notion d'un style et d'une écriture objective, par là même hautement politique, est celle-ci : (...) si variées que soient les formes selon lesquelles le langage peut se montrer efficace, il ne l'est pas en communiquant des contenus, mais en produisant au jour de la manière la plus limpide sa dignité et son essence. (je mets la citation à l'envers) (...) Du point de vue de la production d'un effet qu'il s'agisse de littérature poétique, prophétique, objective, je ne puis la concevoir que comme magique c'est à dire non médiatisable."** (Florence Heymann, Dominique Bourel, 2004. Lettres choisies de Martin Buber)

C'est bien ce que je crois, arrive à faire CR dans son travail. Dans les multiples souvenirs, commentaires, avis, dissertations, savoirs et histoires spécifiques de chacune des correspondances qu'elle convoque, elle convie un indicible magique à se constituer en style objectif... pour moi, un tour de force ...ses correspondances d'ici mais aussi d'antarctique ou pour chacun de ses projets d'architectures qui sont des récits autant que des constructions ou plus précisément et à proprement parler des « constructions d'histoires ».

En effet, elle ne s'intéresse pas tant au matériel -« pour faire avec » - « ...je prends ce qui est là, devant moi et je fais avec... » dit-elle souvent et on pourrait à ne pas bien y regarder se satisfaire de son « arte povera»-, qu'au contraire chercher toujours l'origine des récits qui est dans le matériel disponible. Elle dit encore « il s'agit toujours pour moi de construire à partir d'une histoire ».

C'est bien ce que se dit dans les commentaires de ses photographies et que souligne CVoison

"(...) l'ultime rempart susceptible d'accueillir les vestiges d'une activité ancestrale mise à mal?

Soulignons les signes de propriété, c'est-à-dire de légitimité d'occupation de cet espace de

récupération où sont imbriqués symboles temporels et culturels."

"...De toute façon tout était fichu et il s'agissait de construire des choses nouvelles à partir de débris."

Kurt Schwitters cité par Jacques Rancière, 1996, p.20. Sens et figures de l'histoire. Face à l'histoire, Paris, Centre Georges Pompidou ... fils et filles des catéchismes disais-je j'avais oublié de Schwitters aussi...

[25] 04/08/2011TU19h22 - CV

Constructions chaotiques et singulières qui flirtent avec le schéma rigide des habitations, expression autoritaire d'une sédentarisation forcée.

Le déchet comme élément d'une construction tangible qui a valeur de refuge, d'écran, serait-ce l'ultime rempart susceptible d'accueillir les vestiges d'une activité ancestrale mise à mal?

Soulignons les signes de propriété, c'est-à-dire de légitimité d'occupation de cet espace de récupération où sont imbriqués symboles temporels et culturels.

...De toute façon tout était fichu et il s'agissait de construire des choses nouvelles à partir de débris.

Kurt Schwitters cité par Jacques Rancière, 1996, p.20. Sens et figures de l'histoire", Face à l'histoire, Paris, Centre Georges Pompidou

En observant cette cabane m'est venu à l'esprit le postulat d'une de nos célèbres lumières...

Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.

Blaise Pascal, XVIIe siècle. Pensées

Cet assemblage hétéroclite ne forme-t-il pas un Tout supérieur à la somme des ses parties?

Baril de récupération ?



[26] 04/08/2011TU20h20 - JG
**L'Ouest sauvage, lecture
 du soir**

- ...moi aussi MacCoy, la présence d'un vieux sergent comme vous pour pister CR dans les monts du Nunavut me sera plus utile que la compagnie d'un professeur de philosophie !
 - Oh ! ça je vous crois sans peine. un professeur n'aurait aucune chance contre les Inuits. Même son baratin ne le sauverait pas s'il tombait vivant entre leurs mains.
 Jean-Pierre Gourmelen et Antonio Hernandez Palacios, 1981. MacCoy, le canyon du diable [BD]
 * seuls les mots non italiques ont été modifiés

▷ **Hall Beach re-fueling**

[27] 04/08/2011TU19h00 - CV

...Tandis que je longeais la route qui longe la BAN (base d'aéronautique navale de Lanvéoc-Poulmic) un des maillons essentiels du dispositif de défense et d'alerte de la Marine nationale en région Atlantique, pour me rendre au festival du Bout du Monde sur la presqu'île de Crozon... même vision d'une piste d'avion, de radars, j'y ajoute barbelés, grillages et de multiples panneaux d'interdiction de pénétrer le site....

▷ **J'habite ici**

[28] 06/08/2011TU08h48 - CL

Animaux domestiques ? insectes ? petits rongeurs ???

[29] 06/08/2011TU09h35 - JG
Curiosité généalogique

Je ne me souviens pas avoir ressenti cette impression d'habiter en Antarctique.
 CR, 05/08/2011TU14h44. J'habite ici

Ce qui nous fascine nous, fils et filles des catéchismes et qui nous fait vouloir ethnologues c'est cette curiosité généalogique de "l'avant", l'avant de l'histoire -laquelle histoire se fonde a-posteriori à partir des églises- Une pré-histoire du monde alors dont l'Inuit pourrait figurer l'écart. Non pas pré-histoire comme avant de l'histoire mais comme sa condition d'existence, immanente. CR peut dire qu'elle n'a pas habitée en antarctique -monde sans connaissances autres que la mémoire des pierres- et qu'à peine débarquée à Igloodik se sentir habiter là...

[30] 07/08/2011TU07h58 - RQ
**J'habite ici & il habitera
 toujours là-bas**

"Ici, à Igloodik, on habite (...) on édifie des lieux de culte, on a des enfants, on vit et on meurt"
 CR, 05/08/2011TU14h44. J'habite ici

Lorsque nous nous sommes arrêtés tous les quatre dans le petit café du bourg il y a quelques semaines, nous étions Place Père Robert Le Meur (29). En lisant tes mots Catherine, puis la note de Jérôme, tout à coup le souvenir fantôme de cet homme d'église qui habite ma pré-histoire sensible s'est manifesté. J'ai sollicité l'aide de mes documentalistes familiaux pour qu'ils m'éclairaient et je vous adresse à tous leurs archives.
 Igloodik et Tuktoyaktuk. Nord Est et Nord Ouest. Continuons. J'oublie Flaherty et Nanouk quand tes photographies nous racontent ton arpentage dans un film en plans fixes aussi dépeuplés qu'habités.





[31] 09/08/2011TU08h55 - CC
J'habite ici et nous te suivrons ?

Je suis resté dans le sud (relatif) mais je pense que Catherine est notre éclairer à tous, du moins, si j'en crois J.-G. Ballard dans un de ces anciens romans lu dans la motteur estivale :

Soixante ou soixante-dix ans plus tôt, le premier choc s'était produit : une succession de gigantesques soulèvements géophysiques avait transformé le climat de la planète (...). Dans le monde entier la moyenne des températures s'éleva de quelques degrés chaque année. La plupart des zones tropicales devinrent inhabitables ; des populations entières émigrèrent vers le nord ou vers le sud, fuyant des températures de cinquante degrés et plus. Les zones tempérées devinrent tropicales ; l'Europe et l'Amérique du Nord subissaient de perpétuelles vagues de chaleur ; les températures descendaient rarement en dessous de trente-huit degrés. Les Nations unies organisèrent la colonisation du plateau antarctique et des côtes nordiques des continents canadien et russe.

J.G. Ballard, (1962) 1964, p.24. Le monde englouti, Denoël, coll. Présence du futur.

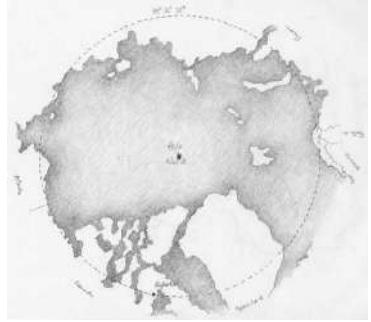
[32] 09/08/2011TU09h45 - MC
Arctique et Antarctique

Je ne me souviens pas avoir ressenti cette impression d'habiter en Antarctique, que ce soit la première ou la deuxième fois. Ici, à Igloolik, on habite, on construit pour soit, on chasse, on pêche, on édifie des lieux de culte, on a des enfants, on vit et on meurt.

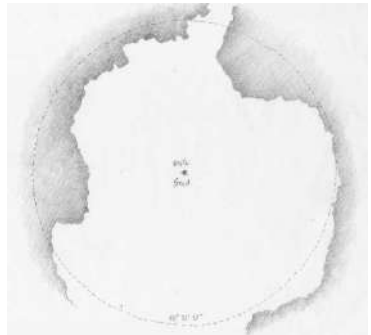
CR, 05/08/2011TU14h44. J'habite ici

D'abord, une évidence: l'Arctique

est un Océan (certes recouvert de glace pour la plupart, mais quand même),



l'Antarctique un continent...



L'Arctique et l'Antarctique ne s'opposent pas seulement comme le Nord et le Sud, le haut et le bas (pile ou face, recto-verso), mais aussi topologiquement comme le creux et le plein, le concave et le convexe (femelle-mâle, goulot-bouchon, ...).

Et, plus important, les terres arctiques sont pour la plupart le prolongement de terres tempérées et habitées, l'Antarctique est une île (isolée) qu'on n'atteint qu'après avoir franchi des océans peu engageants (les terres tempérées et habitées sont loin...). Normal donc que l'Arctique soit habité, mais pas l'Antarctique...

On trouve donc un certain nombre d'installations humaines le long du parallèle Nord (cf images jointes: chaque titre indique s'il s'agit du parallèle Nord ou Sud (la latitude étant toujours 69°22'32"), la longitude, et la taille du côté du carré-échantillon), et même certaines semblent assez « habitables ». En Antarctique, par contre, c'est le désert... Mais, surprise, j'ai trouvé un campement juste sur le parallèle exploré: est-ce là que Cath avait résidé, par pure coïncidence?



► Le plaisir géomorphologique total

[33] 06/08/2011TU02h01 - CV
**Le plaisir -gustatif-
 total**

Ombles = chevalier

Famille des salmonidés

C'est une espèce holartique qui ne vit que dans l'hémisphère Nord. Il a le corps allongé et fusiforme, quelque peu arrondi, typique des salmonidés et porte une livrée argentée colorée de bleu sombre ou de bleu vert sur le dos et le haut des flancs, avec une série de petits points roses le long de la ligne latérale et au-dessous. Sa taille moyenne se situe entre 38 et 46 cm.

L'omble-chevalier vit dans les lacs de montagne profonds. L'été, il descend à des profondeurs pouvant atteindre 80 à 100 mètres pour rechercher les plus basses températures. C'est la raison pour laquelle il est très rare en été et plus présent sur les marchés au printemps et à l'automne. La rareté de ce poisson d'une grande finesse en fait un produit d'exception.

Au Québec, il existe 2 types d'omble chevalier.

L'anadrome qu'on retrouve au nord du Québec séjourne et fraie en mer mais préfère hiverner en eau douce. Il porte une livrée bleu acier et des flancs argentés avec de grandes taches roses, rouges ou crème.

L'omble chevalier d'eau douce est présent surtout au sud du Québec. Il

a adopté les couleurs de nos forêts : Dos vert foncé ou bleu-vert; flancs et abdomen rouge orange vif. Poisson noble, il vit dans les eaux froides des lacs profonds.
 Valeurs nutritives au 100g
 Calories : 159 ; Eau : 71g ;
 Glucides : 0 ; Protéines : 20.2g ;
 = Lipides : 8.1 =g

Bien préparer

L'omble possède des écailles plus petites que celles du saumon. Entier, rincer très délicatement l'omble sous l'eau courante pour ne pas abîmer la muqueuse recouvrant la peau. Elle risque de perdre sa belle couleur à la cuisson.

Bien cuisiner

C'est un poisson gras dont la chair peut varier selon son alimentation. Appartenant à la famille des salmonidés, l'omble s'adapte à toutes les préparations de saumon. Cuisiner de façon simple afin de garder toute la saveur naturelle de sa chair : meunière, grillé, poché froid, à la crème.

Au four

Saler et poivrer les filets; coucher sur un lit d'échalotes hachées dans un plat beurré; arroser avec 200 ml de vin blanc, 200 ml d'eau et le jus de citron; ajouter un bouquet garni et couvrir avec un papier beurré; porter à ébullition sur le feu; mettre ensuite au four à 200°C. (400°F.) et laisser pocher 15 minutes pour des pièces de 300 à 400 g et 30 minutes pour des poissons plus grands.

Préparation de la sauce

Réduire le fond de cuisson du poisson à 100 ml; ajouter 250 ml de vin blanc et incorporer le roux préparé avec 20 g de beurre et 20 g de farine; cuire à feu doux environ 10 minutes en brassant régulièrement. Mélanger 2 jaunes d'oeufs avec 100ml de crème; verser dans la sauce; mélanger en faisant attention de ne pas faire bouillir. Incorporer 50 g de beurre au fouet. Rectifier l'assaisonnement avec sel, poivre et jus de citron. Servir la sauce à part.

Au court-Bouillon

Pour ne pas brusquer sa chair délicate, il suffit de préparer un court-bouillon et de le chauffer au point d'ébullition. Retirer la casserole du feu et faire pocher les filets 5-6 minutes selon la taille et l'épaisseur.

En papillote

Huiler une feuille de papier aluminium; déposer une julienne de légumes qu'on aura fait suer au préalable quelques minutes dans un peu d'huile d'olive. Déposer les 2 filets d'omble chevalier un sur l'autre avec une branche de thym, sel, poivre et 2c. à soupe de vin blanc. Cuire au four à 200°C. (400°F.) une douzaine de minutes.

[34] **06/08/2011TU12h48 - CL**

Au même moment ou presque, ma fille et moi, ayant décollé de Brest par une température de 15°, nous nous trempions dans les eaux tièdes (28°??) de la plage de Kitoplatia à Agios Nikolaos, en Crète. C'était le début de notre voyage. Je n'avais pas prévu en le projetant qu'il serait accompagné tout au long de ta pensée là-bas, dans le grand nord. "Est-ce qu'un Esquimau par cette température mourrait ?" a demandé ma fille en sortant de l'eau. Nous avons convenu que sur le chemin de la Crète nous lui conseillerions un petit arrêt dans le Finistère pour une acclimatation progressive.

▷ **Un air de Bartleby...**

[35] **07/08/2011TU12h39 - CL**

Je les reconnais.

▷ **Sols d'Igloolik**

[36] **07/08/2011TU13h10 - CL**

Cela me fait penser au "délestage" qui était une île constituée de roches très différentes à l'embouchure de la rivière de Pont l'Abbé en Bretagne.

Tu parles au passé, cette île n'existe plus ?

Près de Palekastro, à l'est de la Crète, se trouve le site abandonné (les fouilles ont été interrompues faute d'argent) de Roussolakos - des pierres, la mer, des sacs en plastiques volant au vent, des oliviers - certains disent que c'était le plus grand palais après Cnossos, mais beaucoup plus dévasté à cause de la proximité de la mer. Que se passait-il sur les sols arctiques quand, il y a à peu près 3700 ans, un mystérieux cataclisme mit par terre tout ces premiers palais ?

[37] **06/08/2011TU13h13 - CL**

Iqa c'est "petit" et lulikulluk "poisson" ? ou bien c'est autrement ?

[38] **08/08/2011TU22h26 - CV**

En passant par le château d'Oiron pour visiter son étonnant cabinet de curiosités, je me suis longuement attardée devant une installation de Gloria Friedmann qui me revient en mémoire en observant ces amoncellements de pierres plates.... un memento mori contemporain.

Gloria Friedmann, La vanité des bâtisseurs, 1993

Installation avec un disque de terre (diam. 260 cm), un tas d'os (120 X150 cm), un tas de pierres (130 x 150 cm)

Coll. FNAC, Inv. FNAC:94058



Devant un grand tondo de terre représentant la planète deux tumulus: l'un de pierre pour les infatigables bâtisseurs, l'autre d'os pour ce qui subsiste après la mort. Son oeuvre est une réflexion sans cesse renouvelée sur la nature et sur les relations en constante évolution que l'homme noue avec elle. Son spectre s'étend du combat écologique à la prise e compte des mutations les plus artificielles de la société industrielle."

Centre des monuments nationaux, 2000, p.214. Le château d'Oiron et son cabinets de curiosités, Editions du patrimoine

[39] **09/08/2011TU11h15 - RQ**

Ciels vus du sol

En regardant là-haut depuis ma chaise longue citadine du déjeuner, je me suis demandée si j'étais encore plongée dans la consultation des pièces jointes aux mails IGLOOLIK.

Comme la réponse semble être non, je vous adresse ces captures d'écran de la toute dernière version de GOOGLE SKY (low tech version).

RQ, 4ème étage quand même





soit une étourderie de frappe soit un jeu de mots lourd de sens politique..."Les stations spatiales doivent probablement raisonner" mais raisonner à quoi... à l'ailleurs?

[41] 10/08/2011TU06h10 - MC
Des blancs

Blanche sur fond blanc, comme une silhouette-trace étrangère qui atteint la limite de l'invisible, dans l'instantané d'un faux paradoxe. Reste que le lieu blanc n'est peut-être que le paysage poncif que mon regard non documenté imagine d'ici.
RQ, 03/08/2011TU07h23. D'aimé Césaire à Catherine rannou

Le sol le plus familier est pour moi d'une façon surprenante la mer, le dessus de l'eau. Où en recadrant mon regard sur une partie de l'océan, en observant les petites vaguelettes, les risées à la surface de l'eau je peux me retrouver dans la baie de Morlaix, dans l'océan Austral ou ailleurs. Je ressens la mer comme un matériau universel qui donne l'impression d'être familier. La terre finalement m'est plus étrangère. Mais la mer est elle un sol? Est ce une question de vue en coupe?

CR, 07/08/2011TU22h26. Sols d'iglooalik

Il n'y a pas que du blanc au Nord, il n'y en a finalement pas tant que ça, à part la grande tache du Groenland, notre continent arctique à nous. Au Sud, par contre... Mais surtout il y a plusieurs « blancs », des textures diverses, mousseuses, plissées, ridées, qui me font penser à la sensualité des blancs en neige, des meringues, des draps froissés, mais aussi à la neige et à la glace vues de près. Fascination pour ces textures qui annihilent la notion d'échelle (rappel: le titre des images indique la longitude et la taille du côté)...



[40] 09/08/2011TU19h00 - JG
La gazette

les bourses chutent, les bons du Trésor Américain, étalon sur lequel s'échelonnent les valeurs des dettes souveraines, se déprécient, Londres craint une troisième nuit d'émeute dans le quartier de Tottenham, la troika de la finance (FMI, Commission européenne et Banque Européenne) prend la tutelle de la gouvernance grecque pour les trente années à venir, afin de garantir le remboursement de ses prêts, la production du Round Up de Monsanto dont la toxicité entraîne malformations fœtales et dégénérescence cellulaires, ce que viennent de confirmer plusieurs études épidémiologiques indépendantes, a été autorisée à être poursuivie en Europe jusqu'en 2030 avant sa ré-évaluation et sans limitation en Amérique du Sud, le tourisme religieux de la communauté catholique d'Emmanuel attire des milliers de nouveaux visiteurs...

Harangue publicitaire pour un nouveau film d'anticipation à scénario de fin du monde?...litanie harassante de désastres des 20 dernières années...non, les titres du journal Le Monde daté du 9 août 2011... une journée ordinaire...

ah, un titre oublié, le gouvernement français lance une nouvelle offensive contre les fraudes sociales, c'est à dire les escrocs bénéficiaires des minima sociaux qui déclarent vivre seul quand ils sont deux ou encore les arrêts de travail injustifiés... lectures de la "gazette"

il y a dans le dernier mail de CR

[42] 11/08/2011TU07h50 - MC
Pas que du blanc

Le rivage est formé de graviers, voir des cailloux mélangés de différentes couleurs et matières. (...) En s'éloignant du village vers le nord, une impression de marcher sur un tas de pierres gigantesque, un sol complètement désarticulé, où se mélangent des pierres blanches plates de toutes tailles, stabilisées par endroit par des lichens ou des mousses ou graminées. (...) Plus au nord, traversées de marais et de mousses épaisses, plus elles sont rouges plus elles sont humides. Des pierres rondes sont disposées là, comme si elles avaient été lancées de haut. Les grosses semblent rester à la surface, les petites s'enfoncer et s'effacer sous le sol spongieux. Les pierres sont rouges, marron, certaines sont coupées en deux, en tranches.

CR, 07/08/2011TU22h26. Sols
d'Igloodik

Merci pour la vision des couleurs en réponse au blanc trop blanc du départ qui me glaçait un peu.

RQ, 04/08/2011TU08h55. Et la toundra

Il n'y a pas que du blanc le long du parallèle 69°22'32", il y a plein de textures et de couleurs, comme dans ces pierres dont Roger Caillais a décrit l'écriture, et qui nous troublent également par la confusion des échelles, la tentation d'y voir autre chose que ce qui est, mais aussi, sans chercher une quelconque ressemblance, peuvent nous fasciner comme des tableaux abstraits.

En Chine, poètes et peintres identifiaient dans une pierre perforée une montagne, avec ses cimes, ses cascades, ses grottes, ses sentiers, ses abîmes. Des collectionneurs se ruinaient pour acquérir des cristaux dans la transparence desquels ils distinguaient des mousses, des herbes ou des branches avec leurs fleurs et leurs fruits. Sur des agates, on peut apercevoir un arbre, des arbres, des bosquets, une forêt, un paysage entier; ou sur un marbre, conjecturer une rivière avec des collines qui en bordent le cours; ou les éclairs et les nuées d'un orage, les neurones de la foudre et les grandes plumes du givre; ou un héros affrontant un dragon; ou une mer immense où s'enfuient des galères, comme celle que le Romain surprit dans les prunelles d'une reine d'Orient déjà décidée à le trahir.

Roger Caillais, 1970, p.12.
L'écriture des pierres, Champs-Flammarion



[43] 11/08/2011TU08h45 - RQ
Du silence radio à la
bande son d'Igloodik

Le 7 août, Catherine nous a prévenus de son silence radio du 10 au 20 août.

Les images envoyées par Marie-Pascale ont alors commencé à chanter dans mon regard posé sur elles. Chacune si différemment. Leurs textures diverses hier. Ce crissement des pas qui s'enfoncent dans la neige, les semelles qui claquent ou glissent sur la surface glacée des sols, ou simplement les pieds qui arpentent avec aisance ou difficulté, en fonction des espaces parcourus chaque heure.

Parfois tes mains t'aident peut-être un peu à saisir quelque chose plus loin, je ne sais pas.

Aujourd'hui à nouveau, les images de Marie-Pascale émettent un son particulier dans ton silence. La Chine et l'Orient font leur entrée dans cet ensemble. Nous les accueillons !

Couleurs, textures, plats cuisinés (omble chevalier encore frais dans nos mémoires gourmandes), faune et

flore, vue, toucher, goût et odorat. Une chose me manque (jamais assez, n'est-ce pas...) : quelles sont les voix d'Igloodlik, comment te parlent-elles ? Gutturales, stridentes, douces ou vives, légères et enfantines, adolescentes et fluctuantes, féminines/masculines, fortes ou discrètes... ?

Et comment travaille pour toi le sound designer de l'Arctique, quels sont les bruits émis par ces lieux le temps de ta présence ? Décris-nous cette bande son selon ta manière, s'il te plaît, en strates, en vertige maîtrisé.

Entends-tu quelques chants ? Des musiques ? Locales, importées ? Résistances ou mélanges créatifs ? Les corps se mettent-ils à danser ?

Les mélodies sont-elles des matériaux recyclables l'été...

Si tu as un instant encore, dis-nous enfin la texture, le goût et la couleur des silences arctiques.

La bande son d'Igloodlik a, j'ai envie de le croire, quelque chose à raconter de toi et ton travail dans ces moments lointains.

merci

[44] 16/08/2011TU16h25 - AB

Mes pas à l'aéroport font résonner les structures métalliques des pilotis, des grilles des coursives extérieures. Bruit familier de toute base ou station hors sol. Les stations spatiales doivent probablement raisonner aussi de cette façon.

Dans son roman "Je n'ai pas dansé depuis longtemps" (Belfond, 2010), Hugo Boris raconte la vie et le parcours d'un cosmonaute soviétique parti pour une mission de longue durée dans la station spatiale et qui doit y rester encore plus longtemps que prévu pour cause d'effondrement de l'Union Soviétique. Ce roman est librement adapté des conditions de vie réelle de divers cosmonautes russes.

A un moment, dans le livre, le cosmonaute se "propulse" de chaque côté de la cloison d'un des modules de la station, heurte les parois de manière rythmique et répétée, entraînant une résonance qui pourrait, peut-être, la disloquer. Peut-on ainsi disloquer un aéroport, ou tout autre bâtiment hors sol comme le dit Catherine ? Cela aurait-il le même effet mortifère ?

[45] 16/08/2011TU21h26 - CL
Des blancs



[46] 16/08/2011TU21h33 - CL
Pas que du blanc



[47] 17/08/2011TU06h53 - CL
En route vers...

Et comment travaille pour toi le sound designer de l'Arctique, quels sont les bruits émis par ces lieux le temps de ta présence ? Décris-nous cette bande son selon ta manière, s'il te plaît, en strates, en vertige maîtrisé.

Entends-tu quelques chants ? Des musiques ? Locales, importées ? Résistances ou mélanges créatifs ? Les corps se mettent-ils à danser ?

Les mélodies sont-elles des matériaux recyclables l'été...

Si tu as un instant encore, dis-nous enfin la texture, le goût et la couleur des silences arctiques.

La bande son d'Igloodlik a, j'ai envie de le croire, quelque chose à raconter de toi et ton travail dans ces moments lointains.

...On décèle à l'oreille avec

surprise, en montant vers le nord, quelque part au-delà de Söderhamm sur la côte de Bothnie, quelque part après Hånefoss en gravissant les vidda de Hardanger, un certain passage de ligne non plus climatique mais auditif: celui où le bruit discontinu et dilué de la vie qui se raréfie ne refoule plus l'émergence fondamentale: le silence premier, à la fois compact, porteur et nourricier qui ressurgit et fait surface comme d'un grand fond, aussi concrètement audible que le tic tac de la pendule dans la pièce qui s'assoupit.

Julien Gracq, 1974. Lettrines II

► Plus précis et moins poétique que Google Earth

[48] 10/08/2011TU20h01 - CV

Il s'agit toutefois d'une poésie contemporaine de la ruine... À l'échelle planétaire comme tant d'autres paysages pathétiques gangrenés par un consumérisme sans borne; l'homme vomit en flot continu les restes des produits dont il se gave et ce pour ne pas perdre une miette de cette jouissance matérielle et immédiate qui déjoue l'ennui... du confort moderne.

"Il est surprenant de voir combien la notion de tri ou de réutilisation de déchets modernes n'est pas dans les habitudes contemporaines des inuits. Alors que dans leur culture ancestrale tout est récupéré, transformé, chaque os, chaque peau d'animal a une fonction particulière aucune partie des animaux chassés n'est gaspillé."

CR, 10/08/2011TU22h00. Plus précis et moins poétique que Google Earth

La faim, le froid, ont naturellement développé les activités de chasse et de pêche et pour survivre ne rien perdre de ce qu'offre la terre. Seule l'idée de manque dynamisait ces activités ancestrales. Aujourd'hui le manque est une notion de trop...et l'atavisme occidental l'a troqué pour une culture de l'excès... L'hybridation de ces deux modes culturels ne suffirait-elle pas à définir la mondialisation?

[49] 17/08/2011TU07h15 - CL

Oui, c'est vraiment un phénomène digestif, il y a ce que l'organisme assimile, transforme. Et puis ce qu'on recrache, ce qu'on vomit parce qu'on ne peut rien en faire, c'est plus fort que nous. Je pense à Pinocchio et à l'intérieur du ventre de la baleine, à Leviathan... Je ne crois pas que dans

la Bible il soit dit ce qu'il y a à l'intérieur du Leviathan...

[50] 17/08/2011TU07h55 - MC
Epaves

Parmi les « déchets », il y a les épaves...

Epave n. f. (du lat. *expavidus*, épouvanté). 1. Navire, marchandise, objet abandonnés à la mer ou rejetés sur le rivage. 2. Chose dont on ne connaît pas le propriétaire. 3. Voiture accidentée irréparable ou vieille voiture hors d'usage. 4. Fig. Personne qui, à la suite de malheurs, de revers, est tombée dans un état extrême de misère ou de laisser-aller.

Petit Larousse Illustré, 2002

Relativité du statut d'épave

J'ai voyagé en Afrique autrefois dans des voitures, des cars, qui auraient été chez nous des « épaves » (et qui d'ailleurs seraient interdits de circulation), mais qui étaient réparés, et re-réparés, et qui roulaient, surchargés, sans garantie d'arriver à bon port, mais qui roulaient, vailla que vailla...

Relativité des usages concernant les épaves

On peut étendre la notion d'épave aux meubles, appareils électroménagers, etc., « irréparables ou hors d'usage ». Nos autorités les appellent (dans un jargon dont on notera la précision...) déchets « encombrants » ou « volumineux »... Il y a sur les camions de collecte des déchets de Rennes une photo qui montre un canapé un peu fatigué dans la rue, avec le titre « Banc public? ». Ayant juste aperçu cette affiche, je me dis, eh bien oui, bonne idée, ce serait chouette d'avoir ça dans les rues, mieux que le « mobilier urbain » dessiné si habilement pour empêcher les SDF de s'y installer qu'il

n'est confortable pour personne... Mais non bien sûr, c'est pour rappeler qu'il est interdit de déposer des « déchets volumineux » sur la voie publique, sous peine d'une amende de 185 euros, que l'on est prié d'aller déposer ses « déchets volumineux » à la « déchèterie » ad hoc (ce qui suppose d'avoir un véhicule de taille suffisante, des bras de déménageurs, et de la patience pour la file d'attente à l'entrée de la dite déchèterie... Oui je sais, il y a Emmaüs aussi!). A Montréal (du moins il y a trente ans c'était le cas), on peut déposer les meubles ou appareils dont on ne veut plus sur le trottoir, et se sert qui veut (mon ami à son retour à Montréal à l'époque s'est entièrement équipé ainsi, ce qui correspondait à son budget...).

[51] 18/08/2011TU08h03 - CL

Epaves

Peut-être que je débarque et que vous connaissez ça par coeur, mais je viens de lire l'intéressant article de wikipedia sur la "rudologie", (de rusus = décombrés et logos = discours : science des déchets et de façon plus large Etude des Déchets, des Rejets et des Marges de tout système technique , économique et social) - concept mis au point par le géographe Jean Gouhier en 1985. Ce qui m'y a amené est cette lecture est un autre texte intéressant publié par Jérémie Cavé dans Le Tigre du 10-23 avril 2010, sur les décharges de Coimbatore en Inde. Ces documents ont accessibles sur internet mais si vous voulez des résumés, dites-le !



► Sténopé

[52] 17/08/2011TU10h23 - JG

...fantômes

(...) "le flou le net, les fantômes..."
CR, 10/08/2011TU22h30. Sténopé

...les fantômes que les machines enregistrent et que l'œil ne voit pas...c'est la pas la première fois il me semble que CR chasse des fantômes et c'est une affaire bien compliquée, pas simplement affaire de temps de pose...

...et c'est quoi cet objet absent que seule la machine peut voir (sténopé mais ordinateur, lunette, astronef, microscope...tout autant)...

- Hypothèse, ce serait cette tentative par CR de lier un indicible de la poésie à l'objectivité d'une vérité dicible en en cherchant la représentation (-ses observations

d'ailleurs et les notes qui s'y rapportent font état autant de poésies que de connaissances...).

Il y a dans notre culture occidentale une séparation, une scission entre parole poétique et parole pensante qui va tellement de soi qu'on oublie de s'y arrêter. Platon parlait déjà de « vieille inimitié »... cette idée platonicienne que **la poésie possède son objet sans le connaître et que la philosophie le connaît sans le posséder** (Agamben). Le discours occidental serait ainsi coupé en deux, une parole jouissant de connaissance représentée sous une forme belle et la parole sérieuse de la conscience ne pouvant jouir de son objet faute de savoir le représenter...

(Hölderlin et Nietzsche sont sans doute deux, pour lesquels cette scission est problématique).

CR répète souvent qu'elle se situe entre art et architecture et sans trop tirer la référence on pourrait dire entre poésie et tecture -en supprimant l'ar(t) du mot pour n'en conserver que l'étymologie grecque de tekton /ouvrier- elle serait bien placée donc pour aller chercher de la poésie dans sa raison de constructeur...

...alors son travail serait bien un travail critique laquelle -de critique- par définition sans représenter (c'est dévolu à la poésie) ni connaître (dévolu à la raison philosophique ou raison scientifique) connaît la représentation, en fait part -en en défendant le statut unitaire ; un dire.

CR cherche donc et construit des modèles de représentation (utiles à son travail, les protocoles des correspondances en sont) dans les conduites de ceux qu'elle approche -« elle construit avec des histoires »- son travail ne se fait pas dans le silence de l'atelier ou « à l'agence », son travail se fait dans les histoires par lesquelles elle s'approprie ce qui doit en tout état de cause échapper à l'appropriation... elle rend compte d'une topologie de l'irréel qui pense les lieux non comme quelque chose de spatial mais comme rempli de quelque chose de plus originel que l'espace ; un « topos » (lieu) défini dans ses positions plutôt que dans ses grandeurs.. « Chaque (plante) est utilisée pour quelque chose de particulier, a son histoire poétique et ses prolongements chamaniques »... ou dit encore, ce dont rend compte CR ce sont les dispositifs qui avaient séparés du magique, des institutions sacrées, d'avant, de l'immémorial sacré etc...Les usages de l'habiter pour les précipiter dans le continuum de la consommation, vide de sens dans son absence de relation à une fin ...sans transition en ce qui concerne les inuits du chamanisme au capitalisme...

[53] 17/08/2011TU12h34 - CL

Je pense à ce fragment d'Héraclite que le magazine Le Tigre a choisi comme exergue: **Un tas de gravats déversé au hasard: le plus bel ordre du monde**

[54] 18/08/2011TU23h00 - JG

Imagerie numérique et fantôme

L'essor formidable de l'imagerie numérique qui a permis la résolution des calculs pour les structures gauches et irrégulières, « non standards », s'est basé sur la réduction des formes complexes à un toujours même emboîtement et assemblage d'une forme géométriquement simple, un triangle. Le calcul aisé des efforts et contraintes agissant sur une forme simple a pu alors être extrapolé empiriquement par addition. Les techniques d'imagerie numérique à l'origine pensées et développées pour le mouvement spectaculaire (cinéma, publicité...) se sont imposées dans tous les domaines de l'ingénierie mécanique (machines outils, automobile, aéronautique...) et bien sûr en architecture qui a vue ces dernières années, une inflation de formes gauches, « blubs » et « patatoïdes » gigantesques que les seules équations de la statique et résistance des matériaux étaient jusqu'à lors incapables de projeter. Les techniques contemporaines se caractérisent, entre autres, par les constants changements d'échelle que leur autorisent instruments d'observation et de mesures puis de manipulations. Si l'intérêt pour les corps célestes est fort ancien et fut certainement à l'origine des premiers questionnements cognitifs, il relève néanmoins d'une démarche « contemplative » liée à la vision humaine. La mise en place d'instruments optiques grossissants allait révéler, en quelques siècles, des champs d'études et d'investigation puis d'expérimentation bien plus important que ce que les seuls sens permettaient.

Dans l'œil des machines, le rationaliste cartésien peut décomposer toujours plus loin les complexités du monde naturel en éléments simples dans un élan de « forage analytique » (M.Tibon-Cornillot) caractéristique de la raison observante. Ce réductionnisme analytique permet une décomposition de l'inerte (notre triangle constitutif de formes complexes) autant que du vivant (de l'organisme on passe aux organes puis aux tissus, aux cellules, aux composants cellulaires, aux macromolécules, aux molécules etc...). Le réductionnisme scientifique se justifie à partir des pères fondateurs (Galilée,

Cassenti, Descartes...) instituant le statut fondamental des mathématiques constituant pour eux non seulement le langage de la connaissance mais le substrat même de la Nature, du réel.

A l'écart, dans « l'à côté » de cette pulsion progressiste d'une raison analytique, le projet de CR revendique, à mon sens, des filiations critiques pré-modernes... et dans la pioche de ce jeu de familles, Aristote plutôt que Platon... à se le dire, je crois que contre l'appauvrissement de la notion de causalité dans l'édification des sciences modernes, son projet se réfère plutôt, pour emprunter à René Thom, à la richesse de la **"conception aristotélicienne des quatre causes, matérielle, formelle, finale et efficiente"** (René Thom, 1988. Esquisse d'une sémiophysique - Physique aristotélicienne et théorie des catastrophes)...la question que CR peut poser alors à Galilée, au sujet des mathématiques comme constitutif du réel ; les phénomènes fantômes du monde infra-lunaire ou encore **"...l'histoire poétique et les prolongements chamaniques (des plantes)"** peuvent-ils être mathématisés ?...sinon à être sortis du monde...

Son entreprise peut s'entendre comme prémisses ou indication à la constitution d'une histoire des techniques futures reconstruite sur ses décombres...et pour laquelle les fantômes que la poésie seule s'autorise à invoquer, seraient reconduits pour nous instruire de la complexité de la Nature...une complexité convoquée dans la petite échelle du domestique plutôt qu'investie dans les mécaniques du gigantisme mégastructurel...des histoires, en somme, des récits qui se rajoutent en chaires complexes par-dessus les squelettes des superstructures des gratte-ciels... non pas des structures vides qu'on remplit d'histoires mais des histoires qui commandent les structures.Prise d'image par sténopés au temps de pose long superposant l'itérations de mouvements plutôt que l'instantané du 1/1000e, protocoles d'échanges des expériences et des discours... sont alors les outils adéquats à son entreprise.

[55] 18/08/2011TU23h00 - HR
Imagerie numérique et fantômes, heureusement que c'est pas tout à fait comme ça !

heureusement qu'on ne fait pas de la climato avec des triangles! ni de la géomorpho!!

les modèles connaissent les courbes et ne cherchent pas à réduire le complexe pour le simplifier sur deux trois formes de bases répétées.

la science, ou du moins la géographie, (comme celle de Marie Françoise André ou Béatrice Collignon, qui sont deux personnes très sympas et très savantes, faudrait les associer à la démarche??) étudie des structures avec d'autres idées que de les réduire à une forme stable. la science travaille essentiellement sur du non stable et du non stabilisable. Exit l'idée même de forme stable... pour longtemps.

C R travaille sur du vivant, du mouvement, du changement... Elle pourrait être très scientifique si ça lui plaisait.. Curieusement son soucis est assez proche de celui des géographes (MFA et BC) Elle cherche à comprendre sans passer par le simplisme de formes toutes pensées à l'avance. Elle réfléchit en même temps qu'elle regarde et elle pense après avoir vu plein de choses irréductibles à ce qu'elle savait déjà.

On ne sait jamais tout du monde, il change toujours comme on ne le pensait pas! on a toujours à en apprendre : c'est pour cela que toute représentation est fausse : elle immobilise. C'est pour cela que tout savoir est une exploration, un devenir.

Catherine ne décrit pas avec des symboles tout prêts, ne fait pas une carte, elle subvertit la carte parce qu'elle arpente et construit du nouveau. Elle sera peut être réincarnée en géographe?

▷ Autonomies arctiques estivales

[56] 19/08/2011TU19h30 - CV

J'essaie de trier parmi ces informations ce qui peut encore relever du concept d'autonomie..et au passage si tu peux collecter quelques restes alimentaires issus de la faune in situ je les ajouterais volontiers à mon cabinet de "sériosités"...

[57] 19/08/2011TU21h30 - CV

Plaisir d'ethnologue , préliminaire à la jouissance réflexive de l'ethnologue et de l'anthropologue. ... Récolte ou collecte d'eau douce, un rituel ou une activité à des fins déterminées préalablement? Le caribou dégusté en un autre temps me donne l'eau à la bouche...

▷ "Gens du sud"

[58] 26/08/2011TU07h59 - CL

Pendant ce temps-là je visitais le musée préhistorique du Grand-Pressigny, au sud de la Loire. Il faisait une chaleur de 42° (sauf à l'intérieur où c'était climatisé) et on était vers -100 000 avant notre ère à tous. Silex, silex, silex, silex... bifaces, poignards, lames, "livres de beurre" ... Aucune information sur les prénoms des gens qui ont taillé ça. (plus récemment, entre la fin du 5ème et la fin du 3ème millénaire, deux à trois millions de hâches en métadolérites ont été produites par ici, à Plussulien, dans les Côtes d'Armor par un certain Charles-Tanguy Le Roux - très solides, certaines sont encore en usage...)

▷ O Canada

[59] 20/08/2011TU13h45 - CV

On évoque alors le concept de naturalisation qui corrobore le fait que chaque inuit est un citoyen de nationalité canadienne. Le principe qui consiste à chanter l'hymne national est le même dans toutes les provinces pour tous les étrangers souhaitant obtenir la nationalité canadienne...quid de l'étranger pour un peuple nomade sous le joug de la sédentarisation ?

[60] 26/08/2011TU07h18 - CL

*aprèsLongueBataille
etPendantQu'arméeGlorieusePartirPourTuerDernierEnnemi
(quiSeCacherEncoreDansMontagne)
nousAussiDevoiraAgir
(etNonNousReposer)
carTravailAttendreNousMaintenant
carNousDevoirTransformerNotreVieuxPaysEnNouveau
etModerniserIndustrie
etAvancerDansProgrès*

Kat(al)i(n) MOLNAR, 1995.
PoèmesIncorrects et
chantsTranscrits, Fourbis

▷ Neige

[61] 26/08/2011TU08h03 - CL

Neige, terre et boue

En Nahuatl:

*ZOQUITECOMATL. tasse d'argile.
ZOQUITECONTONTIN. petite vaisselle
en terre.
ZOQUITELOOHTLI. petite boule de
terre, galet.
ZOQUITI. devenir humide, boueuse, se*

dit d'une terre.
ZOQUITIC. très mouillé, extrêmement tendre, mou, bien mûr. Se dit d'un épi de maïs mal formé
ZOQUITILIA. mouiller, salir quelqu'un avec de l'eau boueuse.
ZOQUITILIZTLI. action de se mouiller, de se salir.
ZOQUITINI. qui devient boueux, se dit d'une terre.
ZOQUITILAN. dans la boue, dans un endroit boueux.
ZOQITIYA. se mouiller extrêmement.
ZOQUITL. boue, terre détrempeée, limon, fange, mortier, torchis, glaise.
MOCA ZOQUITL. plein de boue
NOZOQUIYO. ma souillure intérieure.
NOZOQUIYOCÁUH. l'ordure qui me couvre.
ZOQUITLACHIHUALLI. fait de terre, construit avec de la boue.
ZOQUITLAH. mare d'eau, lieu boueux.
ZOQUITLALILLI. terre préparée pour faire des vases.
ZOQUITLATQUITL. affaires en terre cuite.
ZOQUITÓCA. enterrer quelque chose dans la boue.
ZOQIXAYACATL. masque de terre.
ZOQUIYOC. boueux.
ZOQUIYOH. boueux, crotté, couvert de boue ; chose ou personne faite de boue.
CA TIZOQUIYOHQUEH. nous sommes faits de terre et de boue.

[62] 01/09/2011TU06h53 - MC
Distinctions

« Ainsi apprenons-nous qu'une enquête officielle dénombre au Brésil 136 couleurs de peau, des blanches, des noires, des quase-negra, des grises, des brûlées, des jaunes, des bizarres, et même une burro-quando-foge, en français "âne quand il s'enfuit", c'est-à-dire insaisissable. » Bernard Pivot, rapportant le livre de Gilles Lapouge, 2011. Dictionnaire amoureux du Brésil

▷ Le gros chantier d'Igloolik

[63] 21/08/2011TU22h49 - CV

Je feuillette l'ouvrage du père oblat Roger Buliard, (Mission du Christ - Roi sur la terre de Victoria, 1948), Inuk, Au dos de la terre, Éditions O.P.E.R.A., Paris, 1972.
Missionnaire dans l'Arctique, ce curé décrit dans le menu son quotidien avec les inuits (qu'il nomme esquimaux) en proie aux esprits malveillants, aux traditions cruelles et aux sorciers sans pitié. Durant quinze années il va tenter de libérer ces habitants du dos de la terre de leurs servitudes morales en prêchant la bonne parole...

CR a mis en place un dispositif pour une cartographie de son exploration arctique lequel accorde moins d'importance aux sens des propositions (ce qui s'y dit) qu'à leur organisation- ...dispositif qui plus est, mis en scène, explicité dans un lieu d'exposition le Centre d'Art Passerelle à Brest dans une scénographie précisément réglée. C'est une organisation pratique des textes et des images qui s'attache à l'endroit d'où se tiennent les discours plutôt qu'aux discours eux-mêmes ... « ...un topos défini dans ses positions plutôt que dans ses grandeurs ». De surcroît la place depuis laquelle ces paroles se tiennent bougent, bougent à partir du moment où leurs auteurs sont partis prenante du dispositif. Ils bougent à l'intérieur du dispositif en relation avec les envois de données depuis Igloolik en même temps qu'en relation avec les notes adressées en périphérie. La scénographie de l'installation proposée par CR au Centre d'Art Passerelle rend compte plus d'une « topologie des articulations » que de témoignages.

Ainsi, il n'y a pas d'observations ou d'assertions justes/vraies mais un sens relatif à la position du locuteur. Ou dit encore, l'assignation des rôles de chacun des locuteurs désignés par CR est fonction du lieu qu'ils occupent, c'est le lieu d'où ils parlent qui les désigne et les commande à leur figuration ; pas lieu géographique mais lieu de leur figuration dans les « dits ».
Cette topographie particulière mise en place par le dispositif repère les positions comme les points du cercle sont définis par rapport à un centre/foyer qui n'appartient pas à la ligne circulaire autour duquel s'organise la variation que constitue le cercle. (...les inuits et autres occupants d'Igloolik, les hommes, animaux...nommés et/ou photographiés par CR peuvent se trouver au moment où ils sont repris ou cités en notes, acteurs à leur tour en variation sur le cercle. La périphérie du dispositif n'est pas constituée des acteurs physiques du processus mais de « dire », discours, images ou textes...)

Le savait-elle ?...CR dans la mise en place de son protocole rejoint, en une singulière homonymie, la pratique par les Inuits de leur territoire. Je cite de la lecture de Béatrice Collignon, géographe qui a travaillé sur les Inuits canadiens son article « L'iglou et la banquise / le lieu et l'espace arctique » :
[...] le territoire, c'est d'abord un espace de relations. [...] Ce qui

importe, c'est moins le lieu lui-même que son appartenance au réseau dans lequel il est « compris » [...] Aussi, la qualité d'un lieu dépend-elle de l'interaction du moment, de l'articulation d'une série de facteurs physiques et humains dont la conjugaison engendre des situations chaque fois différentes... [...]...la lecture inuit du territoire ne peut pas faire l'objet d'une connaissance objective. Les relations qui ordonnent l'espace ne sont qu'une construction intellectuelle dont l'appréciation dépend du regard de chacun. [...] Le territoire est compris et qualifié en fonction de l'évaluation personnelle (ou collective) de celui qui le perçoit et produit un discours ou des pratiques adaptées : il n'est rien d'autre qu'un espace subjectif. [...] Il n'y a pas d'autre discours possible sur le territoire qu'un propos personnalisé, spécifique et contingent. [...] Il est impossible à un Inuk d'évoquer un lieu de façon neutre, objective : il prendra soin de préciser son point de vue. La saison est presque toujours spécifiée mais aussi l'endroit où se place celui qui parle : est-il plus haut, plus bas, vient-il de la terre ferme, de la mer, d'un lac gelé qu'il traverse à pied, à motoneige, en traineau à chiens ? Est-il seul ou en groupe ? Pourquoi se trouve-t-il là ? [...] il n'existe pas de point de vue privilégié, de physionomie absolue du lieu : du contexte dépend la représentation qu'on en fera [...] D'ailleurs, la structuration de la langue ne le permet pas. Le « je » qui parle n'a rien d'une référence absolue.

On comprend alors la violence d'une sédentarisation qui annihile la structuration même de la cosmogonie inuit.

Le travail (en cours) de CR réussit donc une juste adéquation entre moyens et fins, par la mise en place d'outils adaptés à la conformation des descriptions...cette conformation particulière de la structuration du monde par les Inuits.

...à relire cette note d'un lundi caniculaire propre à griller cheveux et tout ce qu'il y a dessous, tombe le dernier envoi de CR qui parle des églises en construction à Igloolik... ça m'a fait 'tilt'...y'en a un qui s'est fait exclure des églises tout comme ces Inuits malmenés par elles (banni même de tout commerce avec ses semblables mais sans doute pas pour les mêmes raisons / je lis en sous mains des mots de Catherine, allez savoir pourquoi d'Inuits violentés sexuellement...une habitude d'église certainement...)...celui-là, c'est Spinoza- Son Ethique est écrite dans la forme géométrique,

celle d'Euclide qui aligne propositions et démonstrations. A la suite de chacune de ses démonstrations, Spinoza ajoute des scolies ou commentaires venant informer, compléter ou discuter les propositions et démonstrations principales...tout comme aux « Eléments » d'Euclide ont été insérées des commentaires -ou scolies- par d'autres mathématiciens au fur et à mesure de leur diffusion. L'Ethique de Spinoza c'est donc 2 livres en 1, un premier livre des propositions et démonstrations et un deuxième, discontinu, des chaînes des scolies (ça ne vous rappelle rien ?). Cette organisation du texte de l'Ethique est constitutive de la pensée de Spinoza, elle est raison pratique. En effet, il ne s'agit plus de valider/infirmer une vérité mais de juger de son efficacité pratique, son utilité à la démonstration laquelle est toujours relative.Ca relativise sérieusement l'omniscience de Dieu pour y opposer une liberté de mouvement ou de raisonnement proprement humaine hors de toute prédestination. On comprend la violence de l'exclusion du philosophe par les églises...Cette organisation du texte de l'Ethique -une variation relative du cercle avec Dieu tout de même toujours au centre chez Spinoza- se rapproche beaucoup de la forme contingente par laquelle la société Inuit comprend son territoire...En conclusion et si on en croit CR, l'Inuit est spinoziste !....

[65] 24/08/2011TU01h20 - RM Apoutsiak

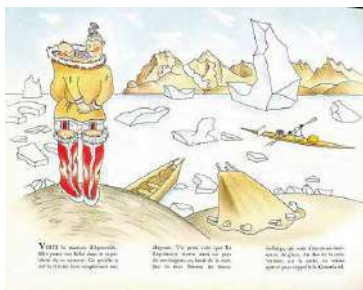
Sans doute connaissez vous tous Apoutsiak, le petit flocon de neige. Pour ma part, ma mère me le lisait avant de me coucher quand j'étais petit; et Paul-Émile Victor le lui lisait lorsqu'elle était petite, pendant la guerre, en Suède (elle m'a raconté qu'il l'avait même écrit et dessiné cette histoire pour elle... l'intimité, la proximité de ces personnages sont tels que chaque enfant peut y croire volontiers). C'est le voyage de Catherine qui me rappelle à cette fable inspirée de faits réels, d'observations de PEV sur le continent Arctique (est ce considéré comme un continent d'ailleurs ?). Une plongée dans l'enfance, dans le rêve d'une civilisation d'antan, que l'homme blanc a visiblement bouleversé... Me reste les dessins et les aventures de ce petit inuit, madeleine fabuleuse qui était restée dans un repli de mon cerveau. Une belle approche anthropologique au pays des Inuits, un pan de leur mémoire aujourd'hui disparu. Merci.



[67] 26/08/2011TU08h23 - CL
Nos territoires

Dans un article publié dans Le monde polaire, (éd. Ellipses, sous la dir. de Marie-Françoise André), Michèle Therrien (inalco/cerlom) montre la parenté entre les mots inuits pour dire le paysage, la nature, et les mots pour désigner les parties du corps humain. Voici quelques exemples:

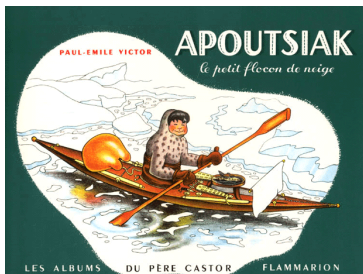
- NIULUK. tige d'un arbuste / NIU. jambe
- NUKIRUAQ. tige courte / NUKI. tendon
- TIKIRAQ. pointe de terre / TIKIQ. index
- TIMIA. continent opposé à la mer / TIMI. corps
- ANNIQ. terrain plat de peu d'étendue / surface usée des dents
- QIMIRLUGAAQ. tige d'une plante / colonne vertébrale



▷ Mode d'emploi adressé

[68] 27/08/2011TU08h24 - CL
précision dans le flou -
pour répondre à la
précision de Thierry
Gonidec

précision de Thierry Gonidec
En mai 1816, Nicéphore Niepce, déjà plongé dans les recherches qui conduiront à l'invention brevetée de la photographie, envoie à son frère Paul cette description d'une image du paysage champêtre et familier depuis leur maison de St Loup de Varenne obtenue à la chambre obscure à l'aide d'un procédé très simple, qui consiste à rétrécir avec un disque de carton percé, le diamètre de l'objectif [...] L'intérieur de la boîte étant moins éclairé, l'image en devient plus vive, et ses contours ainsi que les ombres et les jours sont bien mieux marqués. Tu en jugeras par le toit de la volière, par les angles de ses murs ; par les croisées dont on aperçoit les croisillons: les vitres même paraissent transparentes en certains endroits, enfin le papier retient exactement l'empreinte de l'image colorée ; et si l'on n'aperçoit pas tout distinctement, c'est que l'image de l'objet représenté étant très petite, cet objet paraît tel qu'il serait s'il était vu de loin... La volière étant peinte / renversée, la grange ou plutôt le toit de la grange est à gauche au lieu d'être à droite. Cette masse blanche qui est à droite de la volière au-dessus de la claire-voie qu'on ne voit que confusément...c'est le poirier de beurrés blancs qui se trouve beaucoup plus éloigné ; et cette tache noire



[66] 24/08/2011TU01h40 - RM
Crèche inuit

et je me rappelle aussi que la crèche chez mes parents, quand j'étais enfant, était constituée de personnages en porcelaine inuit aussi. Incroyable. Il faut que je vérifie auprès de ma mère si elle les a conservés. Des pièces rares alors. C'est l'image de la crèche de Catherine Voison qui a réveillé cet autre image enfouie. Merci, bis.

en haut de la cime, c'est un éclairci qu'on aperçoit entre les branches. Cette ombre à droite indique le toit du four qui paraît plus bas qu'il ne doit être, parce que les boîtes sont placées à cinq pieds environ au-dessus du plancher. Enfin, mon cher ami, ces petits traits blancs marqués au-dessus du toit de la grange, ce sont quelques branches du verger qu'on entrevoit et qui sont représentées sur la rétine...

► Modes de transport ancestraux

[69] 25/08/2011TU14h42 - CV

Le nomade moderne

Le nomadisme est un thème qu'on trouve disséminé dans l'oeuvre poétique et journalistique de Mosha Folger. Dans son slam intitulé « Old Indifferences » – que l'on retrouve dans le film *Never Saw It* –, il explique comment le nomadisme inuit a toujours lieu aujourd'hui, mais que sa nature s'est transformée : aujourd'hui, les nomades ne sont plus les clans familiaux qui cherchent leur subsistance, mais les itinérants inuit qui parcourent les villes du Sud, victimes de la trop grande pauvreté de communautés incapables de subvenir aux besoins de tous. Le phénomène du nomadisme mué en itinérance est aussi abordé dans son article « Life on the (not so mean) streets », paru dans la revue *Inuktitut* au printemps 2006. Ce nomadisme est imposé notamment par les conditions insuffisantes de logement dans l'Arctique canadien, résultat d'une incapacité de fournir les ressources adéquates à un peuple qu'on a voulu sédentariser de force. Puisque le nomadisme est depuis des millénaires un trait fondamental de la culture inuit, faut-il croire que les Inuits sont désormais « condamnés » à un nomadisme déshonorant ? il ne faut pas que ce soit le cas ; même forcé à la sédentarité, un Inuk devrait pouvoir demeurer nomade par l'esprit. Folger se définit lui-même comme un Inuk nomade moderne, ayant vécu à Iqaluit, à Vancouver et Ottawa. Je serais aussi tenté de voir dans sa grande multidisciplinarité un autre nomadisme, artistique celui-là.

Maxime Bock

<http://id.erudit.org/iderudit/16675ac>

► Relevé

[70] 27/08/2011TU00h51 - HR
Relevé et représentation

tu fais voir comment le croquis voit mieux que la photo et invente déjà la distance à ce qu'on voit... Tout ce que la représentation a habituellement de redondant et de répétitif est ici légèrement illustré : tu écris ta vision du paysage et , ce faisant tu travailles! Pour "dire" la même chose que toi Deleuze (dans *Différence et Répétition*) avait besoin de plus que de deux pages!!

faudra que tu viennes en causer aux étudiants de géo!

je t'embrasse
RV

[71] 27/08/2011TU16h35 - JG
...enfin, ça bricole...

J'avais mis de côté pour les relire trois articles de journaux que je ne pensais pas, à priori, réunir en un seul commentaire, même s'il y est question pour d'eux d'entre deux de technique et pour le troisième d'architecture.

Le premier (art. Libération du 17/8/11), en cahier d'été et de promenade recommande la visite de la « Citta Idéale » de Piezza en Toscane, édifiée par Pie II suivant les préceptes et théories de Léon Battista Alberti...un manifeste construit. Une composition spatiale -une représentation donc- d'un cadre d'utopie c'est-à-dire un discours mis en pierres. Un discours qui place la raison humaniste et une ambition politique celle du Prince de Machiavel fédérateur de l'unité italienne, au centre du pavement de la place principale de Piezza dans un savant jeu d'ordonnement des ombres, orchestrées par l'architecte, Bernardo Rossellino.

Le second article est publié par le journal *Le Monde* (du 13/8) et fait part de la mise au point d'une application médicale, des circuits électroniques pris en sandwich dans un film plastique adhérent à la peau à la manière d'une décalcomanie, capables de recueillir et restituer numériquement l'ensemble des paramètres biologiques et électriques d'un sujet humain...une prouesse des techno-sciences comportementalistes anglo-saxonnes lesquelles assimilent le corps et ses manifestations à un ensemble machinique combien même complexe mais toujours fonctionnellement raisonnable.

Le troisième un article (27&28/8) de Libération encore (je n'en fais pas la pub mais ici dans le village c'est *Le Télégramme* toujours dispo,

un exemplaire du Monde ou si vous arrivez trop tard de Libé...) qui titre qu'au Pays du Méné (Cotes d'Armor) 23% des besoins énergétiques sont satisfaits en totale autonomie au moyen entre autres de chaudières à bois collectives, de la méthanisation des lisiers pour produire de l'électricité, de huileries de colza pour l'alimentation du bétail...et l'ensemble de ces moyens de production sont aux mains des agriculteurs producteurs organisés en coopératives.

Hé bien, l'un exemplifie et historicise un discours de la raison humaniste (XVès.) lequel dans une singulière « redistribution des rôles » remplace Dieu par l'homme sécularisé dont la puissance que lui confère la spéciation des outils techniques et politiques, impose au monde l'angle droit...et d'un. Le second qui s'emboîte au précédent et qui fait l'actualité de notre contemporain, c'est la continuelle mise au point de notre futur cyborg soit de la machinerie couplée au vivant de l'antibiotique à l'homme de fer !...deux illustrations d'un même mouvement messianique de la raison mathématique aspirant à l'infini...(lapidaire raccourci en coq à l'âne, Leibniz et Hegel en solution des noirs du mot croisé...). Le troisième, d'article, rend compte d'un bricolage savant lequel au sein d'une culture populaire laquelle se réapproprie ses moyens de production, sait faire fructifier du « déjà là » fut il de rebut et de déjections (le lisier)...ça a bien à voir avec le bricolage -sans le discrédit qui s'attache au vocable- si on entend la notion comme la réplification de modèles existants (modèles fournis par l'industrie et la série) détournés en exemplaires uniques détachés d'un échange monétisé. Le bricolage est toujours d'abord un échange symbolique (il faut un destinataire au bricolage) qui échappe à l'échange marchand régulé législativement...S'il n'y a pas sortie à proprement parler, chez les agriculteurs du Pays du Méné de l'échange monétisé, il y a l'annonce d'une autonomie par rapport à la régulation et distribution centralisée de l'énergie et qui plus est avec les ressources locales...le bricolage lui aussi est par définition fortement localisé...en trois articles, deux visions du futur fortement antagonistes (3=2 c'est une drôle arithmétique...) qui sont au centre du travail de CR à Igloolik...évidemment d'abord son travail sur les rebuts mais aussi ses patientes rencontres d'histoires particulières préalables nécessaires chez elle à toute construction, son approche fortement ethnographique du programme (au sens programme de l'architecte...) et sa réception

particulière de l'indicible ou magique si on préfère qu'elle s'efforce de donner à voir... en somme une revendication pour un futur savamment bricolé qui pourrait tourner en rond (...après tout les grecs tournaient en rond et c'était pas les plus cons...) et contre la construction des églises même cartésiennes...elle y travaille semble-t-il...

[72] **27/08/2011TU23h50 - CV**

Relever c'est prendre la mesure de ce qui relève d'un événement en utilisant des signes graphiques s'il s'agit d'un croquis. Quand l'appareil prend la relève de ce que notre oeil voit n'y-a-il pas lieu de lâcher prise?

[73] **02/09/2011TU05H18 - MC**

En fait, moi je trouve ces croquis très beaux! Et quel travail de Romain, de Titan, ou alors de fourmi?...

▷ **Playgrounds 2**

[74] **28/08/2011TU06h06 - CL**

Bien sûr je ne sais pas à quoi ressemble ce "playground", ni ce qu'il pouvait représenter pour cette femme. Mais j'ai dans un autre contexte ressenti l'arrogance, la défiance vis à vis de la mort et de la vraie vie, que pouvaient dégager ces endroits entièrement dévolus au jeu, à la distraction, aux clichés du bien-être. C'était il y a une quinzaine d'années, je m'étais par ignorance laissé inviter par des amis à un weekend dans un Center Park, un de ces îlots de campagne où à tous les détours du quotidien le bonheur vous est servi sur un plateau: feu de cheminée et magazine sur la table basse tout prêts dans le pavillon loué, vraie bicyclette à disposition pour aller chercher au faux village les à moitié faux croissants du matin, sport à volonté sous toutes ses formes, petit centre commercial noyé dans la verdure... C'était, je crois, en Sologne, je me souviens avoir voulu aller me promener en dehors du parc, de bon matin, à pieds. Ce n'était pas possible: tout était entouré de grillage, et, pour sortir, il fallait être en voiture et montrer je ne sais quelle carte que je n'avais pas. Je me souviens de l'effet dépressif de la situation et que, ne pouvant exprimer cet état devant mes hôtes, j'avais passé le weekend à imaginer la façon dont on pourrait faire surgir la mort dans ce petit paradis, avoir méditer la violence que représenterait un suicide dans cet endroit-là précisément.

▷ Standard et non standard

- [75] 29/08/2011TU21h18 - CL
Image complémentaire

C'est quoi un logement social de chasseur exactement ?
Xine



- [76] 29/08/2011TU23h42 - CV

Combien de bidons de gazoline aurait-il fallu aux inuits pour que ces trophées de chasse triomphent parmi cet assemblage hétéroclite?

▷ Parfums et odeurs

- [77] 29/08/2011TU01h37 - CV

Extraits de la thèse de Denis GAUER sur les textes en prose de Samuel Beckett (3ème partie, suite et fin) Université de Lille 3- octobre 1996 MOLLOY, ou LE SUJET IMPROBABLE

Commencer, écrire / l'autre, l'aveu

Mais alors, puisque dans le fond on est en systématique évitement de soi, de quoi s'agit-il de parler, ici, dans ce premier volet de Molloy ? Il semble simplement que le protagoniste, humble tâcheron, doive noircir, d'une semaine à l'autre, un certain nombre de feuillets. Or, sur ce sujet, revenons à Foucault, dont les lignes suivantes semblent avoir été directement inspirées par Molloy :

L'homme, en Occident, est devenu une bête d'aveu.

De là sans doute une métamorphose dans la littérature : d'un plaisir de raconter et d'entendre, qui était centré sur le récit héroïque ou merveilleux des "épreuves" de bravoure ou de sainteté, on est passé à une littérature ordonnée à la tâche infinie de faire lever du fond de soi-même, entre les mots, une vérité que la forme même de l'aveu fait miroiter comme l'inaccessible. De là aussi, cette autre manière de philosopher : chercher le rapport fondamental au vrai, non pas simplement en soi-même -- dans

quelque savoir oublié, ou dans une certaine trace originnaire -- mais dans l'examen de soi-même qui délivre, à travers tant d'impressions fugitives, les certitudes fondamentales de la conscience
Michel Foucault, 1976, p.78. La Volonté de savoir, Gallimard

▷ Echelles humaines

- [78] 31/08/2011TU20h02 - RM
Echelle rhizomatique

Au premier regard, le dessin d'Echelles Humaines évoque un rhizome, cette partie souterraine de certaines plantes (riz, pomme-de-terre, etc.) - peut-être cette classification en flèches courbées dont Catherine a le don (elle en a rapporté quelques-uns d'Antarctique), prises de notes informatives sans y rechercher une quelconque esthétique - et pourtant il en résulte des évocations multiples.

Le trouble n'est qu'optique puisque le rhizome contribue au décolmatage du sol, qu'il nourrit certaines espèces souterraines et lorsqu'il meurt, il enrichit le sol en matière organique.

Visuellement, cela ressemble à cette chaîne électroménagère abandonnée, concrètement, ils sont à l'opposée

- [79] 02/09/2011TU06h10 - CL

On dirait un monstre posthistorique.

- [80] 02/09/2011TU07h19 - JG

**...Réseaux sauvages...et
"monstre post-historique"**

"A Washington, une vingtaine de jeunes finalisent Commotion, un logiciel permettant d'accéder à Internet gratuitement tout en échappant à toute surveillance [...] sous l'oeil inquiet des entreprises de Télécom." Le Monde du 31/8

...soit la création de réseaux sans fils, à haut débit, 100% autonomes qui ne s'appuient sur aucune infrastructure existante...l'autonomie totale...un des initiateurs Sasha Meimonth, a commencé ce travail avec des antennes faites de boîtes de conserves...il y aura la possibilité de construire son propre réseau...en zone à risques, zone frontalière par ex., quartiers pauvres des grandes villes, réserves indiennes...etc... pas de redevances, pas de localisations, pas de restrictions administratives...une autonomie pour une culture populaire comme Gramsci l'appelait depuis sa prison...en tout du bricolage, savant mais du bricolage puisque du savoir-faire qui enrichit et

détourne pour un usage non planifié des modèles techniques pré-existants...Construire à partir des décharges...un monde entièrement nouveau!...une histoire des techniques futures reconstruite sur ses décombres...ou pour paraphraser N.Goodman, nouvelles "**Manières de faire des mondes**" (Nelson Goodman. Manière de faire des mondes. Folio Essais 1978... déjà d'intéressants "**monstres post-historiques**"...

▷ Objets de décharge inconnus

[82] 04/09/2011TU17h50 - CL
**Objet de décharge inconnu/
mon curriculum vitae par
les décharges**

Quand j'étais enfant, vers dix ans, vers 1971, avec ma meilleure copine, certains dimanches après-midi, on disait aux parents qu'on allait se promener, et on allait jouer à la décharge municipale - sur la route de la Ville février. Ça nous paraissait très grand, c'était un terrain vallonné, ça fumait par endroits, on était seules, pétarades de mobylettes au loin, et on se fabriquait, je crois qu'on appelait ça des habitats, avec des ustensiles récupérés, des vieilles cafetières en fer blanc, des couverts et des casseroles cabossées en fer blanc aussi. On faisait des mosaïques avec des bouts de vaisselle. On jouait des heures, on n'avait pas encore de montres, on partait quand on avait l'impression d'être là depuis très longtemps, il y avait des rats, parfois on avait peur, on n'a jamais rien dit aux parents.

A la même époque, j'accompagne souvent mon père à Rennes. Avant d'arriver en ville, on s'arrête longtemps sur la route de Lorient, chez le chiffonnier. C'est immense. Il y a toujours des remorques et des camionnettes qui arrivent et qui partent avec des matériaux triés. Mon père a rempli le coffre de son grand break avec les cartons d'emballages de la pharmacie mis à plats. Il repart chargé d'autres choses, des tiges de métal, des trucs pour sa pisciculture. Un monde d'hommes. Le chiffonnier est un copain de chasse de mon père, il s'est tellement enrichi qu'il a pu s'acheter un château. Il n'en finissent pas de parler, souvent je reste dans la voiture, je lis. De temps en temps je lève les yeux sur ces matériaux entassés dehors, sous des hangars, des employés s'activent, tintements, heurts, ça ne me dit pas grand chose.

Plus tard, toujours à Rennes, à la fin des années soixante-dix, je suis amoureux d'un garçon qui aime qu'on s'embrasse sur les poubelles, au milieu des poubelles, contre les poubelles. A l'époque les poubelles sont rondes, débordantes, avec des couvercles qui ne tiennent pas - dans le vieux Rennes, pas loin de la cathédrale, à l'angle d'une rue qui redescend vers les quais.

Rennes toujours. On commence à avoir

[81] 02/09/2011TU08h14 - CL

... Le lendemain matin ils s'avancèrent dans une glorieuse journée de chaleur et de verdure, et les moustiques et les glaces flottantes se mêlaient sur le bras de mer en formant des motifs de bancs de sable ondulé. Dans le lac, les montagnes de glace de l'île de Bylot se reflétaient. L'eau dégoulinait de partout. Ils se dirigèrent vers la décharge et Seth vit un morceau d'isolant qui gisait trempé dans la toundra et dit: dommage. C'était en parfait état.

On pourrait dire ça de toute l'île, dit Subzéro. Mais il se tourna alors vers Seth et dit: C'est encore en bon état ! C'est en bon état !

Un beau renard blanc gisait dans la décharge, mort. On lui avait tiré une balle dans la tête. Sa bouche montrait encore un peu les dents. Sa fourrure était si blanche, si douce, si parfaite. Il était tout léger dans la main de Subzéro. Quelqu'un l'avait tué puis jeté là.

Les deux hommes ne bougeaient pas.

Touche voir comme il est doux, dit Subzéro.

Il est splendide, dit Seth. Mais il commence déjà à pourrir.

Y a-t-il quoi que ce soit qu'on puisse faire avec la peau ? Ça paraît tellement injuste. Avant ils la tannaient avec de l'urine, non ? Non, on ne peut rien faire.

Rien.

Si seulement on pouvait en faire quelque chose...

Je pourrais couper la queue peut-être. - Seth sortit son couteau et appliqua la lame contre la belle et longue touffe blanche puis dit non, ça ne va pas non plus.

Subzéro prit le renard par la queue et alla le déposer sur un tas de pièces automobiles. Les mouches vinrent se poser dessus.

Désolé, renard, dit Seth...

La scène se passe à Resolute, dans le roman de W.T. Vollman, 1940, pp 52-53. Les Fusils

nos appartements. J'ai une copine qui a un appart aux Horizons, elle se meuble uniquement avec les choses qu'elle trouve dans la rue les soirs de ramassage des encombrants. Des étagères, des lampes, des canapés, des fauteuils, en veux-tu en voilà. Quelques années plus tard, à Paris, mêmes quêtes, trouvailles extraordinaires dans les poubelles du seizième arrondissement.

A Pont-Croix, où je vis maintenant, la déchetterie est un des endroits les plus vivants du village. Si on s'ennuie certains après-midi d'hiver, il faut aller y faire un tour. Les employés municipaux qui s'en occupent sont joviaux, ils connaissent tout le monde. On a besoin de leurs lumières pour trier. Et si on cherche quelque chose on peut dire. Bien sûr ça a changé: quand je suis arrivée, il y a quinze ans, tout le monde descendait dans les fosses et les gens se servaient eux-mêmes. Maria Kerisit, qui était une vraie décoratrice, peut-être certains d'entre vous l'ont-ils connue, n'avait meublé sa maison de la rue Chère qu'avec des bois flottés et des choses qu'elle trouvait à la déchetterie, repeignait, transformait. C'est fini cette période, on n'a plus le droit de se servir, mais quand il le faut, avec les gars de la déchetterie, surtout celui qui s'appelle Dante, on peut s'arranger.

▷ Habiter Igloolik

- [83] 06/09/2011TU12h31 - RM
**Habiter Igloolik /
 générique américain**

La photo R30 de Catherine montrant l'étalement urbain de ces pavillons préfabriqués rappelle ces villes génériques étalées sur les territoires nord-américains - le confort en moins. Même format, mêmes matériaux (couleurs parfois différentes, selon le choix sur le catalogue ?), même mobilier intérieur (catalogue oui certainement), etc. Elles semblent disposées de quingois, sans organisation pré-établie. Peu ou pas de matériaux sur place pour s'investir dans une auto-construction, pour étirer l'habitat en prothèses multiples, comme c'est le cas en Asie du Sud-Est. A Igloolik, il semble n'y avoir aucune marge de manoeuvre, ni de liberté dans ce périmètre. Seul l'horizon. Inspirant. Mais les maisons n'arborescent de petites fenêtres. Pour dialoguer avec l'infini il faut donc s'exposer (au soleil, au froid, aux vents). Comment survivre ?

- [84] 07/09/2011TU08h43 - CL

Watching seal hunting on television
 ...
 Annie Pootoogook



▷ Intérieurs préfabriqués

- [85] 09/09/2011TU19h25 - JG
 ...AU CINEMA, UN SAMEDI
 SOIR ???

...au cinéma le samedi soir, un film à succès...il y a ceux qui ont pu pénétrer dans la salle et ceux dehors qui restent éblouis par l'affiche...au fétichisme ultime de la marchandise, son avatar, l'image dans laquelle tout ce qui était immédiatement vécu s'est éloigné en une représentation dite par Guy Debord dans la Société du spectacle...l'Inuit y assiste sur un strapontin qu'il paye cher...la soif CocaCola est à 5 dollars, le chaman à 60 dollars le gramme...mal assis, l'inuit est embarqué, avec nous tous, à l'expropriation et l'aliénation de la sociabilité humaine elle-même...une falsification...

▷ Tente de baigneur intégrée

- [86] 06/09/2011TU03h31 - CV

Assis face à la mer....rêver....
 coeur et pensées nomades
**"Si vous ne nous laissez pas rêver,
 nous ne vous laisserons pas
 dormir..."**
 (Un des slogans des indignés
 espagnols)

► Constructions inuits contemporaines

[87] 07/09/2011TU08h19 - CL

Constructions inuits contemporaines / constructions inuits anciennes

Dans son Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos paru en 1904-1905, Marcel Mauss s'interroge sur le contraste entre l'habitat estival et l'habitat hivernal en Arctique. Il n'a pas voyagé lui-même, il se base sur des témoignages nombreux, parfois anciens. Pour la région d'Igloodik, les « Eskimos centraux », il s'agit essentiellement des récits d'expéditions de W.E. Parry (1821-1824) et de G.F. Lyon qui fait le voyage avec Parry en 1824. Mauss fait ressortir le contraste entre

un **habitat d'été** dans des tentes (tupik) dispersées en fonction des lieux de chasse et correspondant pour chacune à une famille au sens étroit du terme. Schématiquement, on peut dire qu'elle est composée de perches disposées en forme de cône ; sur ces perches sont placées des peaux, le plus souvent de rennes, cousues ou non ensemble, et tenues à la base par de grosses pierres capables de contrebalancer l'effort souvent terrible du vent... pas de vide au sommet, parce qu'il n'y a pas de fumée qu'il soit écessaire de laisser échapper ; leur lampe n'en produit pas. Quant à l'entrée elle peut être close hermétiquement. Les habitants sont alors plongés dans l'obscurité. Suivant les régions les soutènements de la tente sont en bois ou en os de narval (c'est le cas dans la région d'Igloodik) ce qui joue sur sa forme.

une **organisation d'hiver** en « établissements » (settlements): l' « établissement » rassemble un groupe de familles qui porte toutes le nom de cet « établissement » (en général un nom de lieu descriptif suivi du suffixe miut = originaire de). L'unité de l'établissement se fait par un nom, un sol, une unité linguistique, morale et religieuse. L' « établissement » regroupe des « maisons » (iglu) en longueur faites pour la plupart de trois éléments essentiels: un long couloir qui prend dehors, un banc, des cloisons définissant des sortes de cellules. Suivant les endroits les matériaux varient (bois flotté, côte de baleine (l'usage de la côte de baleine se raréfie avec la multiplication des baleiniers européens), pierre, neige). Les

maisons d'hiver peuvent contenir de deux à dix familles d'été, chacune a son emplacement, séparée des autres par les cloisons, le nombre de membres ne comptent pas: toutes les familles disposent du même espace. Les « maisons » sont très rapprochées, parfois communiquent entre elles ; elles se regroupent souvent autour d'une construction caractérisée par un foyer central et une absence de cloisonnement : le Kashim (« mon lieu d'assemblée »).

A lire Mauss - je ne sais pas ce qu'en pense aujourd'hui les connaisseurs de l'Arctique - on a la sensation d'une sorte de pulsation hiver/été liée à la chasse - les hommes se déplacent, changent de mode de vie, et changent complètement de façon d'habiter au rythme des changements de la vie du gibier.

Ce qui ressort de cette lecture où sont aussi détaillées les questions de religion, d'organisation familiale... on voit des gens maître de leur savoir construire, et indifférents à la pérennité de leurs réalisations. En été on fait d'une façon, en hiver on fait d'une autre, revenant au même endroit et récupérant plus ou moins les constructions déjà existantes qu'il faut largement retaper de toutes façons.

C'est comme si les choses s'organisaient en dehors des questions d'accumulation de biens et de dépense qui sont en usage dans notre culture. Quoi qu'il en soit de la qualité médiocre des matériaux en circulation aujourd'hui dans les villes arctiques modernes, cette donnée est sans doute aussi à prendre en compte: la valeur des matériaux, d'une construction est à peu près inexistante.

Mauss souligne l'inverse à propos d'autres formes de biens: habits, amulettes, kayak, armes, lampe, marmites et instruments de cuisine. On ne prête pas ces objets, on ne les donne ni ne les échange une fois qu'on s'en est servi. La chose fait partie de celui qui la possède, et s'il doit, malgré tout s'en séparer, il en garde un morceau ou au moins la lèche. Mauss souligne aussi que cette identification de l'objet à la personne est restreinte aux objets de fabrication eskimo, ne concerne pas par exemple les raquettes apportées par les Européens.

► Cartes

[88] 07/09/201108h29 - CL

Quelle surprise amusante de voir au mur les tables festives du Repas de noces de Brueghel répondre à la cantine du porte-container. Avec les pots de ketchup, cornichons, moutarde en écho de formes (juste un peu plus guindées) et de couleurs

aux invités de la noce... Comment ce voyageur de Brueghel aurait-il pu imaginer une chose pareille ?

▷ Caisnes ou architecture ?

[89] 09/09/2011TU11h50 - RM
Cabane VS container

au premier plan, cette cabane de chasseur semble avoir été fossilisée par le vent et les embruns; ce qui lui donne un aspect minéral intéressant. Sa couleur s'est approchée de celle du sol caillouteux, comme un bloc taillé dans la masse. Ce n'est qu'au deuxième regard que les pièces métalliques de rapiéçage apparaissent et que la déduction matérielle opère. Derrière les containers semblent ne raconter aucune histoire, étrangers sur ces terres, violents dans leurs tonalités vives. et leur matérialité ondulée qui n'opère plus de charme. Enfin, la cahute à droite avec son système de loquet, barre transversale, fait figure d'objet archaïque, mais au design génial, équilibre de surface et de lignes, fonctionnalité toute esthétique. Elle aussi émane du même registre formel et matériel que la cabane de chasseur et a une raison d'exister.

▷ Pression - Perfusion - Dépression

[90] 09/09/2011TU05h54 - CL
alors la rentrée ?

Oui, ici Catherine, le mot "rentrée" s'efforce, en circulant dans nos rangs, de reprendre son sens habituel. Il est cette année flanquée de l'expression "11 septembre" ou "anniversaire du 11 septembre", histoire de bien plomber l'atmosphère. Il paraît que 16 000 postes d'enseignants ont été supprimés, histoire de rappeler que la qualité de l'enseignement est le cadet des soucis de notre gouvernement. Pourtant: ma fille, qui rentre en 5ème au collège d'Audierne, passée la moue obligée quand on l'interroge sur cette rentrée, paraît émoustillée par la perspective des cours de physique/chimie avec un prof qui a l'air très sévère et remplit les premières pages de son agenda avec un soin d'antan ; les étudiants que nous avons reçus en commission d'équivalence hier à l'École d'art de Quimper étaient convainçants dans l'expression de leur désir d'expérimenter des choses nouvelles

dans une école d'art ; un nouveau magasin de chaussures vient de s'ouvrir rue du Chapeau Rouge avec des chaussures entièrement faites à Quimper ; et j'ai passé un chaleureux dîner chez Berand et Françoise Peschet. On a parlé de toi. Bernard avait fait du feu - je lui ai demandé si cela ne posait pas de problème d'odeurs avec les voisins, il semble avoir trouvé un éditeur pour ses petits carnets de dessins. On a fini par une compote délicieuse faite avec les pommes du pommier sur lequel on regardait la nuit tomber en prenant l'apéritif. Plus tard, sur la route du Cap Sizun, brouillard tiède, pas un chat - un renard pourtant a traversé la route un peu avant Pouldergat.

▷ Our land - Nunavut

[91] 12/09/2011TU19h45 - RM

une référence à Herman, Melville ? A propos, j'ai vu le film Habemus Papam de Nani Moretti, sujet de crise au Vatican puisque le Pape élu ne veut pas (ne peut pas) remplir ses fonctions. Il se trouve que le pape élu s'appelle... Melville ! Serait-ce une référence au personnage Bartleby dont la litanie pour échapper à la réalité et à ses contraintes est : I would prefer not to - je préférerais ne pas (une des traductions possibles). Impossible de ne pas penser à Jérôme et Catherine lorsque j'ai fait ce rapprochement sémantique, puisque ce sont eux qui m'ont fait découvrir - et adhérer - à ce cher Bartleby. Sans doute la terre de Melville fait-elle plus particulièrement référence au cétaçé blanc qui l'a rendu connu...
Would you prefer not to ?